Carnet de route

SUISSE – OSAKA, AÉROPORT DU KANSAI

Apprentissage de la zénitude

Au lieu de Paris, ce sera Amsterdam et Séoul. En lieu et place de l'Etoile, aperçu de la poldérisation comme marqueur du territoire hollandais. Arrivés il y a près de douze heures à l'Aéroport de Cointrin, il est difficile de concevoir que nous sommes seulement aux Pays-Bas. Une plaisanterie qui augmentera le temps du voyage de huit heures… Comme lors de notre voyage sur JFK, nous n'aurons pas besoin de nous préoccuper de nos activités de la première soirée… Seule consolation, l'espoir d'atténuer l'effet *jetlag.* Comme notre avion bleu KLM, très reconnaissable, se détache de la grisaille, nous détonons des autres passagers, en très grande majorité asiatiques.

OSAKA : ADMINISTRATION ET HISTOIRE

Après une nuit qui nous permet de bien récupérer, nous sommes surpris par le panorama que nous découvrons : le quartier de ruelles étroites dans lesquelles nous avons déambulé hier soir est tout à fait contemporain malgré l'impression qui s'en dégageait.

L'accumulation de fils électriques contraste avec la hauteur des buildings qui dominent ces ruelles, mais en cas de séisme, les infrastructures aériennes sont plus aisées à rétablir.

Nous devons nous rendre à la gare et, pour la rejoindre rapidement, nous empruntons les couloirs souterrains. Les nombreuses connexions entre transports publics sont clairement indiquées en caractères latins. Ce dédale donne aussi accès à une quantité de bars, les *izakaya*[1], dans lesquels une clientèle essentiellement masculine a l'habitude de se restaurer, mais là, il vaut mieux se fier à son sens de l'orientation…

Kita, Osaka

Les guichets automatiques de la gare JR[2] nous permettent d'obtenir rapidement et simplement les tickets que nous avons réservé par Internet. Nous devons aussi changer un billet remis par l'agence au guichet que nous atteignons par une longue queue très disciplinée. Au guichet, le changement en soi ne pose pas de problème, il est cependant remarquable que l'employée, après avoir effectué les opérations informatiques nécessaires pour éditer le nouveau titre de transport, prenne note sur une feuille des numéros de l'ancien billet et du nouveau.

Les premiers contacts avec le Japon que ce soit dans le métro ou le Mall à la japonaise autour de la gare d'Umeda – une ville/vie souterraine – nous assurent que l'anglais n'est pas une langue universelle. Pourtant la langue japonaise fait de larges

---

[1] L'*izakaya* 居酒屋 est un lieu où l'on sert des boissons alcoolisées, le caractère 酒 en position centrale signifiant alcool. […] On [y] commande au cours de la soirée des plats chauds ou froids que l'on se partage entre amis ou collègues dans une ambiance décontractée. Wikipédia

[2] JR Japan Railways

emprunts à l'américain : ainsi du petit café chaud qui se demande ホットコーヒー S サイズ ください (*hottokōhī S-saizu, kudasai*).

Château d'Osaka et Musée historique

Le château a joué un rôle important dans la période cruciale d'unification du Japon au XVIe s. Reconstruit en béton dans les années 1930, cet édifice originellement en bois était érigé sur deux plateformes protégées par d'imposants murs constitués de monolithes et entourées de deux fossés. C'est non seulement la hauteur de l'édifice constitué de huit étages, dont trois souterrains, mais cette protection massive qui en impose.

Une exposition temporaire consacrée à Tokugawa Ieyasu met en évidence de magnifiques rouleaux de correspondance. Elle décrit aussi une existence peu commune, malgré une origine modeste, qui contribue à établir sa légende.

Le Musée historique de la ville, quant à lui, rappelle que l'essor industriel de la fin du XIXe s. détermine encore largement la vie économique mondiale de ce premier quart du XXIe s.

Château d'Osaka

Logement : Monterey Le Frere, Kita-ku, Osaka
Repas : Shin-Asakusa

ASUKA, ANCIENNE CITÉ IMPÉRIALE

Première expérience dans les transports publics

Notre *roadbook* est très précis en ce qui concerne les transferts, bien qu'un peu optimiste sur le temps nécessaire pour les effectuer. La coexistence de plusieurs lignes privées et d'un réseau public rend les transbordements parfois complexes et nous apprécions que ces indications nous permettent de les effectuer dans les gares les plus appropriées. Cependant la signalétique, notamment la numérotation des arrêts et les tableaux d'affichage qui alternent alphabets nippons et caractères latins, et les cartes magnétiques à prépaiement pour régler les trajets rendent l'usage des transports publics aisés.

Nous empruntons le Métro d'Osaka juste après les heures de pointe, le temps de voir le personnel qui s'assure du bon déroulement de l'accès aux trains se retirer dans un ballet bien rôdé

La banlieue, depuis un chemin de fer de la compagnie Kintetsu, nous plonge dans l'ambiance d'un film japonais avec les sonneries des innombrables passages à niveau et les files de voitures dans d'étroites rues aux maisons serrées. Petit à petit ce sont les rizières, en période de récoltes qui captent notre attention. Le *Semi Express* évite les premières gares urbaines, mais ensuite les gares se suivent rapidement, pas moins de 17 arrêts. Leur proximité transforme les annonces en un fond sonore continu, rappelant à chaque gare le nom du train, sa destination, le fait qu'il est non-fumeur, qu'il faut respecter le calme des autres usagers, que la prochaine gare est Takadashi, gare F24, que la sortie se fait à droite dans le sens de marche, que le train va repartir, qu'il y a des correspondances, que l'on nous remercie d'utiliser les trains de la compagnie Kintetsu : 次は當麻寺、F21 局の當麻寺です。 右側に出ますください, *Tsugi wa Taimadera, F 21-kyoku no Taimadera desu. Migigawa ni demasu kudasai*. À la fin du convoi le chef de train ajoute parfois ses annonces aux messages préenregistrés. Il veille surtout à la fermeture des portes et sonne la cloche du

départ. Il est évidemment masqué et porte des gants blancs. Lorsqu'il pénètre dans le wagon, il s'incline, le traverse, se retourne avant de passer à la voiture suivante et s'incline à nouveau.

Premier sceau, qui plus est dans un temple en lien avec Kukai

Le *roadbook* est un peu moins performant sur la randonnée à Asuka. Il donne l'impression d'avoir été composé à partir de deux points de départ, la gare et le *minshuku*[1] où nous devons loger. Les photos qui présentent quelques points de repère nous aident davantage que la carte sur laquelle tous les caractères sont japonais. Vu que les rares personnes croisées ne communiquent pas en anglais, la randonnée prend plus de temps que prévu : sur le terrain on doit manifestement tourner à gauche et l'instruction voudrait qu'on tourne à droite !

Asuka

On traverse rizières et maraîchages dans lesquels ce sont essentiellement des personnes (très) âgées qui sont au travail : vieilles dames courbées en deux et paysans au volant de petits tracteurs, à la dimension des parcelles.

C'est lorsque la cour impériale est implantée dans la région d'Asuka que se développe l'écriture et le bouddhisme venus de Chine par la Corée (VIIe s.). La région possède aussi de nombreux tertres funéraires (*kofun*) qui documentent la période antérieure du milieu du IIIe s. au VIe s. tel le tumulus Ishibutai[2] (constitué de 30 mégalithes dont la masse totale est estimée à 2300 t.)

Le temple Oka-dera, célèbre pour sa statue Nyoirin-Kannon, Bodhisattva de la compassion, dont l'argile en provenance d'Inde de Chine et du Japon aurait été mélangée par Kūkai[3], Kōbō-Daishi dont nous suivrons les traces sur l'île de Shikoku. Cette visite est l'occasion d'inscrire une première calligraphie dans mon journal.

Logement : Minshuku Toshio Wakimoto

La carte d'Asuka dont nous aurions aimé disposer sur place !

Café Kotodama

[1] 民宿, chambre d'hôtes

[2] Voir Wikipedia https://fr.wikipedia.org/wiki/Kofun_d%27Ishibutai

[3] Voir notamment Wikipédia https://fr.wikipedia.org/wiki/Kūkai

ASUKA À TAKIJIRI

Vers Kii-Tanabe via Osaka

Le *Limited Express* pour Osaka, contre supplément pour l'usage spécifique de ce type de train, permet de voyager au calme en ne s'arrêtant que dans les gares principales. Les voyageurs semblent être des pendulaires, mais le train est peu occupé même si nous sommes encore dans les heures d'affluence.

Le train de Shingū, le *Kuroshio*[1] n°5, est un train *Limited Express* de JR (Japan Railways), train conventionnel à écartement métrique. La réservation des places y est obligatoire. Le contrôleur vérifie avec son petit papier que les voyageurs soient bien à bord et, après chaque arrêt, tient à jour sa liste.

Après la banlieue d'Osaka jusqu'à l'aéroport du Kansai, habitat dense mais varié, puis entrepôts, nous traversons une zone plus industrialisée autour du port de Wakayama. Ensuite le décor devient plus attirant avec des forêts côtières. Kii Tanabe attire les randonneurs qui se précipitent sur les établissements publics proches de la gare avant de remplir le bus de Takijiri qui nous semble entièrement réservé.

Puis premiers pas sur le Kumano Kodo

Le chemin grimpe rapidement dans la forêt suivant la crête entre deux vallées qui se rejoignent à Takijiri : 400 m de dénivelé pour les premiers 1500 m. Un chemin bien marqué dans les racines proéminentes et dans une forêt épaisse avec quelques traces des légendes du Kumano Kodo – le passage sous un rocher étroit, la grotte où une louve aurait sauvé un enfant – et de nombreux oratoires.

Le descriptif de notre logement indique deux itinéraires contradictoires. Le recours à un voisin rappelle que souvent nous ne connaissons pas notre environnement très proche. À sa décharge, il faut admettre que nous n'avons vu aucune signalisation pour cette magnifique maison traditionnelle dont nous pouvons librement disposer après que la propriétaire nous a préparé le repas et se soit volatilisée avec la jeune personne venue l'aider.

Transports : 08:17 Asuka 飛鳥 – 09:13 Osaka-Abenobashi 大阪阿部野橋
puis 09:41 Osaka-Abenobashi – 13:29 Takijiri 滝尻
Takijiri – Takahara
Carte
Logement : Satoyama

TAKIJIRI – CHIKATSUYU

La dépendance au smartphone

La propriétaire nous a donc laissé la maison en nous faisant comprendre que nous devions nous débrouiller pour le petit déjeuner et le pique-nique : des œufs, du pain, du beurre, du jambon, des feuilles de *nori*[2] et du Nescafé. Elle nous a quand même indiqué où était le thé quand nous avons dit que nous préférions cette boisson. Comment cuisiner un œuf sur une plaque de cuisson Panasonic ? C'est comme pour les réputées toilettes japonaises *ToTo Washlet*, il faut la clé de décodage. Merci le *smartphone*, un objet dont je peine à imaginer que nous ayons pu nous passer pour traduire, photographier, communiquer, se repérer, se déplacer… Un outil avec ses propres limites : le décodage des idéogrammes est mouvant, les données sur les établissements imprécises et les informations, notamment sur *facebook*, souvent exagérément dramatisées.

---

[1] 黒潮, le courant noir, grand courant marin du Pacifique Nord

[2] 海苔, algues qui après broyage et séchage sont présentées sous forme de fines feuilles

L'entretien des forêts contribue à éviter l'érosion.
Après être retournés sur nos pas pour voir le temple local et retrouver l'itinéraire, nous traversons le village. De près, les maisons ont l'air mieux entretenues que ne le laisse penser leur aspect extérieur. Leurs alentours sont souvent exigus, ce qui explique l'allure des voitures : des modèles que l'on ne voit pas en Europe, très ramassés, comme s'ils avaient été compressés. Bref, ici ce n'est pas la mode des SUV, même dans cette localité éloignée de tout centre urbain.
Le paysage du très beau sentier aurait pu plaire à Mondrian ! Les arbres de type cyprès du Japon qui dressent leur tronc rectiligne vers le ciel et les billes retenues par des souches aménagées pour éviter l'érosion en composante horizontale.
Le chemin est pavé de belles pierres plates qui se révéleront parfois glissantes lorsqu'elles sont mouillées ; elles sont moins périlleuses quand elles sont disposées en marches, mais alors elles contraignent nos pas.
La pluie est donc arrivée, ce qui arrête les nombreux marcheurs au stand *Michi-no-Eki*, littéralement gare routière, proche de l'ensemble de statues Gyuba-doji. Les tenancières sont ravies de pouvoir servir quelques couverts supplémentaires de leurs nouilles *soba*[1]. Et nous sommes ravis de ne pas manger nos maigres sandwiches au pain toast insipide…
Si la pluie fait rentrer le randonneur, elle invite de petits crabes, de la grandeur d'une piécette de 100 ¥, à s'aventurer sur les routes, éclats orangés sur le noir asphalte.
Les sites les plus remarquables du Kumano Kodo sont les grands sanctuaires *shintō* de Kumano Hongu Taisha, Kumano Hayatama Taisha, et Kumano Nachi Taisha et les chemins de pèlerinage qui y mènent sont ponctués d'étapes d'un parcours spirituel. Les statuettes de *Jizō*, ce protecteur des enfants et des voyageurs, placées tout au long des chemins se fondent dans les mille nuances de verts et de bruns de la forêt. Ils participent avec les oratoires et les sanctuaires à la légende du Kumano Kodo : des biens culturels variés qui justifient le classement de ces sites sacrés au patrimoine mondial de l'UNESCO[2].

Musée du Kumanokodo Nakahechi, Chikatsuyu

À Chikatsuyu-oji nous avons suffisamment de temps pour visiter le musée local qui présente

[1] Nouilles de sarrasin
[2] https://whc.unesco.org/fr/list/1142/

quelques œuvres du début du XXe s. qui, inversion culturelle, japonisent une esthétique européenne. Ce village est singulier dans la mesure où un nouveau pôle commercial y a été créé ce qui fait un peu oublier le nombre de devantures fermées.

Takijiri – Chikatsuyu
Carte
Logement : Minshuku Chikatsuyu
Musée d'art Nakahechi du Kumano Kodo

Au cœur du Kumano Kodo

Plusieurs propositions de randonnées nous sont faites pour cette étape. Comme nous sommes dimanche, !'horaire spécifique des bus permet même d'autres variantes. Sur le conseil de l'aubergiste nous avons pris le car pour éviter un premier tronçon entièrement asphalté puis poursuivi notre chemin jusqu'à Kumano Hongu Taisha plutôt que de l'interrompre à Hosshinmon-Oji.

En montant dans le véhicule nous avons tiré le billet qui comporte le numéro de l'arrêt et nous suivons sur le tableau d'affichage tant le nom des haltes à venir, que l'évolution du tarif au fur et à mesure de notre progression. Sous le nombre correspondant au numéro de notre point de départ s'affiche le montant qui sera perçu et versé, à notre sortie, au chauffeur, masque et gants blancs.

Funatama-jinja

Depuis quelques années un nouveau parcours s'est imposé pour contourner une zone dévastée par le Typhon Roke n°15 de 2011[1]. La montée du Detour-Tōge[2] est bien marquée après celle du Col Waraji, ainsi nommé parce qu'il fallait y changer ses sandales de cordes de paille de riz – *waraji* – usées depuis Chikatsuyu.

Le soleil de retour donne une tout autre allure aux forêts : les taches de lumière rompent l'aspect vertical et mettent du mouvement aux troncs élancés. Cette omniprésence des bois de cèdres et de cyprès crée une ambiance onirique et, pour peu que la brume s'en empare, c'est un monde inquiétant qui prend forme. Les petits *Jizō* sont alors là pour rassurer le voyageur puisque toute l'infrastructure de maisons de thé ne subsiste aujourd'hui qu'à l'état de vagues traces dans le terrain.

Le *torii*[3] de Hosshinmon-oji était considéré comme une porte renforçant l'aspiration à l'illumination, à l'approche du site de Hongu. Alors que nous parcourons le Kumano Kodo entre « Occidentaux », Hongu Taisha[4] est visité par un grand nombre de Japonais de tous âges. Nous y arrivons par l'entrée supérieure sur l'esplanade où les visiteurs achètent amulettes et autres marques de dévotion. Ils passent ensuite devant les divers sanctuaires pour s'y recueillir après s'être inclinés, avoir sonné la cloche pour signaler leur présence aux déités et frapper deux fois dans leurs mains. Prendre son chien pour le présenter devant les dieux est commun, même si, de

[1] Information générale http://agora.ex.nii.ac.jp/digital-typhoon/summary/wnp/g/201115.html.en
[2] Le sommet du « Détour », 迂回路の山頂 - ukai-ji no sanchō
[3] Portail traditionnel japonais, fréquemment vermillon, qui marque l'entrée des sanctuaires *shintō* et définit le passage du monde profane à l'enceinte sacrée.
[4] http://www.hongutaisha.jp/english/

manière générale, la vie de chien est bien moins agréable au Japon qu'en Suisse. C'est très rarement qu'on voit un maître sortir son animal, en particulier les jours ouvrables.
Nous quittons le site par une volée de 158 marches que les personnes même âgées ne semblent pas craindre. Cet escalier monumental est bordé de bannières blanches décorés des *kanjis* 熊野大権現（Kumano Daigongen[1]) et du slogan de leurs sponsors.
Sachant que nous pourrons y revenir le lendemain, nous accélérons la visite dans l'intention de prendre le bus qui nous amènera à Yunomine Onsen, bus que nous laissons filer en oubliant que les transports publics effectuent parfois des boucles… Le propriétaire de l'hôtel, Yano Etsushi-san (矢野悦史) vient en personne assurer un transfert privé !
L'établissement[2] qu'il a repris de la compagnie Nankai Electric Railway en 2002 reste de type traditionnel et inclut un *onsen*[3]. Engagé dans l'association touristique locale, il tente de bénéficier de l'attrait du Kumano Kodo et de son label du Patrimoine mondial auprès de la clientèle internationale pour modifier un modèle d'affaire lié précédemment au secteur du transport ferroviaire. Il semblerait que l'entreprise serve de tremplin à des jeunes s'intéressant au secteur de l'hôtellerie ; le service est attentionné, mais un peu crispé. Les plats mettent en avant la production locale et sont présentés de manière que les néophytes respectent l'ordre habituel de dégustation. Pour chacun de nos deux repas du soir, nous avons droit à une déclinaison de *shabu-shabu*[4], présenté dans un récipient de cuisson avec une pâte combustible qui chauffe le plat pendant la durée appropriée. Plus surprenant, nous recevons un poisson grillé empalé sur une pique au-dessus d'un récipient contenant des cendres chaudes…
Une offre d'emploi[5] spécifie que le salaire du personnel de service non formé reste faible : 1000 ¥ (soit env. CHF 6) par heure travaillée ou 160 000 ¥ (ou CHF 950) par mois.

Chikatsuyu – Tsugizakura
Tsugizakura – Hosshinmon-Oji
Cartes
Logement : Yunomi-nesou

Autour de Hongu Taisha

Nous marchons de Yunomine Onsen à Hongu Taisha par le Dainichi-goe, un sentier d'environ 2 km qui débute par une sérieuse montée dans les racines et les pierres recouvertes de mousse. On comprend alors que l'expression *henro korogashi*[6] n'est pas uniquement une métaphore.
Si les temples sont l'objet d'une forme de ferveur, on la ressent peu sur le chemin qui a perdu son caractère sacré. Le *Nakahechi*[7], l'itinéraire que nous suivons, est maintenant d'abord considéré comme chemin historique parcouru par les Empereurs dès le Xe s.
Il semblerait que les décrets qui ont suivi l'ouverture du Japon en 1868 aient sécularisé le pays et l'interdiction du syncrétisme entre bouddhisme et shintoïsme signé la fin de ce pèlerinage. Les grands sanctuaires sont *shintō* et de nombreux lieux de culte bouddhiques qui étaient intégrés à ce parcours spirituel ont alors été démantelés.

---

[1] *Daigongen* évoque le fait que les Bodhisattvas auraient pris l'apparence de divinités japonaises pour venir au secours du peuple nippon et révèle la pérennité du syncrétisme entre shintoïsme et bouddhisme malgré la tentative politique de 1868 de demander leur stricte séparation. L'intrication des deux religions se retrouvent jusqu'au cœur des sanctuaires les plus importants où édifices *shintō* et bouddhistes se côtoient.
[2] https://bulletin.morisita.or.jp/pdf/vol5/ishizaki.pdf [p. 60]
[3] 温泉, source chaude
[4] しゃぶしゃぶ, fondue japonaise – en fait un récipient individuel placé sur un réchaud dans lequel chacun plonge les ingrédients présentés dans un bouillon.
[5] https://www.hellowork.mhlw.go.jp/ Bureau de la sécurité de l'emploi, ministère de la Santé, du Travail et du Bien-être social
[6] Le pèlerin roule
[7] L'itinéraire présenté par les autorités de la Préfecture de Wakayama visitwakayama.jp

Avec les deux autres sanctuaires de Hayatama et Nachi, Hongu Taisha est à la tête d'un réseau de 4700[1] lieux de culte dans tout le Japon. On y sent une réelle ferveur, mais la vente d'amulettes[2] ne manque pas de nous surprendre : pour réussir un examen, se prémunir d'accidents de la circulation, se protéger de maladies, s'assurer une descendance ou encore appeler la bienveillance des dieux sur une personne chère …

Sanctuaire Hongu Taisha

Le site originel était Oyunohara à la confluence du fleuve Kumano et de l'Otonashi-gawa. Un *torii* géant y a été érigé en 2000 pour indiquer le caractère sacré du site. Les crues exceptionnelles de 1891 avaient anéanti plusieurs des bâtiments le composant et le site actuel, mieux protégé des intempéries, a été choisi pour y déplacer les quatre sanctuaires principaux épargnés.
Le *Yatagarasu*, corbeau à trois pattes, est un animal mythologique associé à Hongu Taisha. Il aurait conduit l'Empereur Jinmu lors de son premier voyage sur le Kumano Kodo et montré ainsi un pouvoir divin de guide. Aujourd'hui, il est représenté sur les maillots de la JFA *Japan Football Association* pour aider les joueurs à bien mener le ballon vers le but !
Après un court trajet en bus nous rentrons de Wataraze Onsen à notre hôtel pour profiter des réputées sources chaudes de toute cette région. Le village de Yunomine est resserré le long de la rivière dans laquelle se déverse les eaux légèrement soufrées des sources et du bain public accolé au temple.

Hongu Taisha – Yunomine Onsen
Cartes

Ukegawa – Koguchi : une étape de transition

Le lendemain, Yano Etsushi-san nous emmène au village pour prendre le bus qui nous évite la route très passante jusqu'à Ukegawa. Une prudente attention puisque les bus vont les uns vers Tanabe et les autres vers Shingū.

---

[1] Selon leur site http://www.hongutaisha.jp/about/ . Wikipédia en mentionne env. 3000.
[2] http://www.hongutaisha.jp/amulet/

Forêts sur le Kumano Kodo

Sur le papier, l'étape ne présente pas d'intérêt particulier. Peu de *ōji*[1] , pas de difficulté apparente, bref une petite étape de transition. Cependant après avoir quitté la rivière où autrefois embarquaient les pèlerins nous arrivons dans une forêt d'arbres à feuilles caduques qui donne un aspect très différent de celles des immenses cryptomerias, tant pour la biodiversité que pour la luminosité. Les oiseaux sont plus nombreux, mais restent invisibles. Cependant, bien que nous ayons déjà souvent suivi des crêtes nous devinons aujourd'hui le relief au travers des arbres.
À Hyakken-gura nous nous trouvons même face à une belle vue dégagée qui montre l'enchevêtrement de vallons recouverts uniformément de forêts si ce n'est les affaissements de terrain laissant de grandes cicatrices. Un *Jizō* espiègle, dans notre dos, regarde les touristes se prendre en photo devant cette soudaine percée. En progressant nous avons l'impression que le cryptomeria a la préférence lorsqu'il s'agit de lutter contre l'érosion.

Ukegawa à Koguchi
Cartes
Logement : Shizen-no-Ie

ÉTAPE DE MONTAGNE, RÉPUTÉE COMME LA PLUS EXIGEANTE DU KUMANO KODO,

mais le but récompense largement de l'effort

Le logement de Koguchi est géré de façon assez directive, peut-être parce que nous sommes dans un ancien lycée… Alors que le souper est annoncé à 18h, annonce dans les chambres à 17:30 que le repas est servi. Petit déjeuner de 6:15 à 7:30 et annonce à 6h…
Le jour se levant tôt, ce n'est pas un problème pour nous, d'autant moins que nous avons planifié un départ matinal pour ne pas être stressé sur le site de Nachi Taisha. De fait à 7h nous sommes en chemin après un déjeuner buffet d'inspiration occidentale – et donc moins nourrissant.
La brume matinale n'est pas encore levée dans la forêt de cryptomeria/cyprès aux pieds desquels poussent des bambous nains : joli effet de lumière. Quelques *Jizō* protecteurs des voyageurs et des enfants pour nous encourager dans la longue montée vers le Col Echizen-tōge qui est le point culminant du Kumano Kodo à 870 m (nous partons de 65 m ce matin) et pour éloigner les ours qui pourraient se présenter.

[1] 王子 litt. Prince, désigne des sanctuaires secondaires relativement aux lieux principaux que sont Hayatama, Nachi et Hongu Taisha

Des *Tea Houses* sur le parcours nous ne voyons que des traces. Elles sont remplacées par quelques distributeurs de boissons, ici à l'endroit où nous suivons une route forestière. Difficile d'imaginer ces relais alors que leurs empreintes sont maintenant complètement envahies par la forêt. Les notices historiques mentionnent l'existence de hameaux dans lesquels les voyageurs passaient aussi la nuit. On devine des murs de soutènement en terrasses dont on peut penser qu'elles servaient à la culture du riz. Quelle escorte accompagnait les personnages de haut rang ? Les forêts étaient-elles aussi denses ou les pentes, plutôt raides, étaient-elles cultivées ? Quel type d'habitat subsistait dans les années 1920, avant l'abandon de ces sites ?
Au Col Echizen-tōge, nous faisons une pause comme les autres randonneurs, une manière moderne de marquer un accomplissement que d'anciennes chroniques assimilaient à des étapes de purification. Lorsqu'il s'y rendit le poète Fujiwara Teika écrivit que « cette route est très rude et difficile ; il est impossible de décrire à quel point elle est rude. » Des belles calligraphies gravées qui sont dressées au bord de notre chemin nous ne pouvons apprécier que l'esthétique et la qualité de la pierre.
Passé le point culminant, nous sommes dans une forêt où les mousses abondent et l'eau ruisselle de toutes parts avant d'être canalisée pour éviter les débordements. Nous mangeons le *bentō* du jour (deux boulettes de riz *onigiri* et un *tenpura* de légume) devant un paysage magnifique : une crique au loin sur la côte Pacifique. Un coup d'œil pourtant moins enchanteur que celui de Nachisan où nous débouchons directement sur la terrasse des temples *shintō* et bouddhiste avec au loin la pagode et la cascade emblématiques du lieu. Plusieurs visiteurs ont revêtu des vêtements de pèlerinages bouddhiques et leur présence dans ce haut lieu du shintoïsme pourrait étonner. Elle confirme plutôt la flexibilité d'un bouddhisme qui s'est approprié les croyances ancestrales locales.

Nachikatsūra

Nous rejoignons Kii Katsūra en bus, petit port spécialisé dans la pêche du thon, en bus. Bien qu'il ne soit que 16h10, la plupart des rideaux de fer sont déjà abaissés, ce qui donne à la ville un aspect fantôme qui détonne avec le paysage enchanteur d'une crique délimitée par plusieurs îlots.
Le personnel pratique peu l'anglais et la réceptionniste va chercher le collègue qui pourra nous accueillir. Le pauvre jeune homme vérifie que nous avons bien compris toutes les subtilités du logement, la situation des issues de secours (sur le toit en cas de séisme, à l'extérieur en cas d'incendie), le fonctionnement de la serrure et de la bouilloire. À la fin de sa prestation qui le fait abondamment suer, il paraît épuisé. Et moi, un peu agacé : en effet il précise que pour profiter

du bain il faut se vêtir du *yukata*[1], des sandales de bois traditionnelles avant de traverser la rue pour prendre le bateau qui fait la navette avec le complexe hôtelier qui abrite les bassins et, qu'entre les diverses étapes, il faudra bien compter 90 minutes… et que le dîner est dans 90 minutes environ… et au Japon on est extrêmement ponctuel !
Le coucher de soleil devant les vagues du Pacifique, en se baignant dans divers bains chauds installés dans une grotte est simplement magique. Quant au repas, avec notamment diverses déclinaisons de thon, il est excellent même si nous ne savons pas vraiment ce que nous cuisinons dans le *shabu-shabu* (un crustacé et du bœuf délicat).

Koguchi – Nachi
Cartes
Logement : Ryokan Manseiro

En train le long de la côte Pacifique

La nature est dangereuse et le Japon prend des précautions. Lors de notre marche nous avons déjà vu les mesures prises pour éviter les glissements de terrain. À Kii Kutsūra, des passerelles sont superposées aux trottoirs comme voies de secours en cas de tsunami. Plus tard du train qui nous mène à Shingū nous voyons de hauts murs de béton qui protègent les villages construits au pied des forêts, entre la mer et les nombreux fleuves qui irriguent cette région. Ces derniers sont contenus par de grandes digues et leur embouchure souvent protégée par un barrage anti-refoulement. Quant à la mer, elle fait davantage rêver vue de loin : les rives sont obstruées par des structures de béton peu esthétiques. Il semblerait d'ailleurs que les habitants sont peu amateurs de baignade.

Kii Katsūra et issues en cas de tsunami

Nous sommes allés visiter le troisième sanctuaire d'importance lié au Kumano Kodo, le Kumano Hayatama Taisha que les pèlerins atteignaient essentiellement par bateau en descendant le fleuve Kumano. Les visiteurs y recherchent surtout la protection des « dieux » et se souviennent de leur visite par l'acquisition d'amulettes, des ventes qui contribuent à l'entretien des lieux ; les temples moins fréquentés étant visiblement moins pimpants.
En chemin, nous nous arrêtons chez Yamamoto-san, un petit café dont nous semblons être les seuls clients. Les tenanciers sont âgés comme dans de nombreux petits commerces et semblent améliorer leurs fins de mois par cette activité. Le café filtre, préparé avec soin, est bien aromatisé. Nous avons droit à des toasts pour l'accompagner et à une dégustation de thé *konbucha*, thé de varech au goût bien particulier.
La visite de quelques sites secondaires à Shingū nous permet de découvrir des zones résidentielles assoupies dans lesquelles les allées et venues du facteur casqué sur sa moto rouge postal semble la seule animation. Au retour, toutes les enseignes dans lesquelles nous imaginions prendre un rapide repas étant fermées, nous nous arrêtons dans un bar face à la gare pour nous restaurer avant de rentrer sur Osaka et Kyoto en suivant le littoral de la Péninsule de Kii. Jusqu'à Kii Tanabe le train longe la côte découpée permettant de voir de beaux paysages de baies et de

[1] Vêtement de bain, utilisé comme vêtement d'intérieur et de nuit mis à disposition dans la plupart des logements.

fleuves, d'îlots abrupts émergeant. Puis ce sont la zone industrielle de Wakayama et les banlieues d'Osaka.

Shingū, saison des mandarines impériales

La gare de Shin Osaka fourmille. À part pour quelques *gaikoku-hito* [1] dont nous sommes, les déplacements sont étonnamment fluides, personne ne se frôlant. Les quais sont bondés et se déplacer avec nos encombrants bagages n'est pas le meilleur des plans. Nous essayons de nous positionner correctement sur le quai, ce qui n'est pas une évidence car les numéros inscrits au sol se réfèrent aux différents types de train et nous ne savons pas vraiment celui que nous allons prendre puisque le *Kyoto Line Special Rapid* de JR est retardé et que plusieurs convois pourront nous emmener à Kyoto avant son passage. Les horaires de *Japan Transit Planner* ne correspondent pas vraiment à l'affichage et quand nous demandons de l'aide, les réponses sont parfois évasives, même de la part de jeunes interlocuteurs… Lorsque nous embarquons nous portons une attention particulière à occuper le moins de place possible avec nos sacs à dos et à éviter que nos valises ne roulent dans les jambes des autres voyageurs : une performance…

Arrivés à Kyoto, nous nous présentons au Mitsui Garden Hotel où nous ne sommes pas attendus puisque nous ne sommes pas dans la bonne succursale… Le taxi nous emmène par des ruelles étroites dont nous découvrirons, à la lumière du jour, qu'elles caractérisent Kyoto. Derrière quelques artères plus larges, les ruelles bordées de bâtiments hétéroclites parsemés de constructions traditionnelles donnent à la ville, la 7e par sa population de 1,5 million, un charme indéniable.

Comme lors de notre arrivée à Osaka, nous sommes déjà tard et plusieurs établissements ne servent plus de repas. Un homme bien alcoolisé nous conseille l'*izakaya* Anji devant laquelle il fume ; elle est spécialisée dans le poisson et, après avoir pesté contre le système de commande via notre téléphone, nous pouvons nous régaler.

Logement : Mitsui Garden Hotel Kawaramachi

DES TEMPLES DE KYOTO QUI NOUS PLACENT HORS DU TEMPS

et offrent des espaces de verdure exceptionnels

Confronté au dilemme du temps à consacrer à la visite de Kyoto, nous avons opté pour en faire une visite avec un guide privé. Après avoir été préalablement contactés pour connaître nos intentions et nos besoins logistiques (acheter des tickets de train, nous introduire au savoir-vivre nippon…), nous retrouvons Sébastien[2], un Français établi depuis une douzaine d'années au Japon, pour une longue balade dans les quartiers Est de la ville. Partis de Kawaramachi, nous nous dirigeons vers Pontocho et Gion deux quartiers très animés la nuit, mais qui, en matinée, mettent surtout en évidence la beauté d'une architecture ancienne. Puis nous passons de temples en temples par leurs jardins qui créent une ceinture verte aux atmosphères diverses. Ce

[1] 外国一人, étranger

[2] https://keikaku.fr/guide-prive/accompagnateurs/sebastien-m

cheminement entre édifices relevant d'écoles, voire de religions différentes, montre ce qui relie dans le sacré, plus que ce qui divise. Cela semble permettre l'intégration de traditions dans une culture laïque.

Yoshida-jinja, Kyoto

Une mention particulière pour le sanctuaire de Yoshida où se recueillir revenait à prier l'ensemble des *kami*[1] du pays, pas moins de huit millions ! Dans le *shintō* tout peut être « divinité ». Dans certains d'entre eux, ce qui nous fait face lorsqu'on se recueille est notre propre visage reflété dans un miroir : ce que l'on cherche n'est-il pas au fond de nous-même ? Même si ce sanctuaire prétend les honorer toutes, il reste modeste. Aujourd'hui il a un peu perdu de son prestige, ce qui en fait un lieu à l'écart des flots touristiques.

La forêt proche abrite le café Mo-An qui ouvre sur le Mt Daimonji… On observe aussi le prochain changement de temps qui va nous contraindre à changer un peu notre itinéraire qui du chemin de la philosophie (Tetsugaku-no-Michi) nous conduit au Eikan-dō Zenrin-ji[2]. Nous prolongeons notre visite dans ce temple qui permet par des passerelles et des escaliers de passer de bâtiments en bâtiments. S'il a été fondé par un disciple de Kūkai, il est maintenant le temple principal de la branche Seizan de la secte japonaise bouddhiste Jōdo-shū (*Terre pure* ou *Univers occidental de la béatitude*) dans une esthétique beaucoup plus sobre. La charpente de l'escalier accroché au rocher est époustouflante, mais c'est le Bouddha Amida qui regarde par-dessus son épaule qui en est l'attribut le plus vénéré.

Les jardins magnifient la beauté de la nature, dont les forces sont pourtant le principal danger dans ce pays vulnérable. La domestication des éléments pour créer une atmosphère harmonieuse respectueuse d'une esthétique participe aussi de cette domination de la nature que nous voyons dans les multiples mesures de protection. Mais, comme le rappelle le grand tronc qui traverse l'étang du temple Eikan-dō, un typhon peut en quelques instants briser une harmonie centenaire. Cette idée de l'harmonie incite Chinoises et Coréennes à poser dans les temples en tenues de geishas et à faire des shootings qui pourraient bien se retrouver sur Tik Tok. Au contraire de la

---

[1] 神 dieu, divinité, plus particulièrement *shintō* (cf. par exemple https://www.kanpai.fr/societe-japonaise/principales-divinites-shintoisme)

[2] Site officiel en anglais http://www.eikando.or.jp/English/index_eng.html

prestation de Sébastien au *shakuhachi*[1], une flûte traditionnelle, qui témoigne de sa démarche spirituelle.
En retournant à notre logement nous nous arrêtons encore dans un デパート, *depāto*[2] pour y remplacer mon pantalon ruiné dans une malencontreuse chute. Même au centre de Kyoto, le plan des étages n'est qu'en langue japonaise et l'accès au rayon sports n'est pas évident. Nous avons laissé ainsi passer l'heure optimale pour nous restaurer et plusieurs établissements n'acceptent déjà plus de clients à 19 heures.

Site officiel de la ville
Les suggestions de Kanpai pour la visite de Kyoto
Guide privé

Foules à Kyoto

Alors que nous sommes au Japon, la presse se fait l'écho de visiteurs indélicats dans l'ancienne capitale Kyoto[3] et de l'encombrement de certains sites par le surtourisme. Quel contraste en effet entre un Kyoto de jardins, propice à la méditation et celui des masses de ce samedi. Le site de Fushimi Inari-Taisha est incroyable avec ses *toriis* par milliers qui ceignent le Mt Inari. Bien que le temps encore couvert en atténue l'éclat vermillon, le ruban continu de portiques est surprenant. Dédié à Inari, associé au renard et considéré comme le protecteur du Japon, ce lieu était particulièrement révéré. Une attention complètement étrangère au flot de touristes qui a envahi le site déjà tôt et qui traverse le quartier par vagues en fonction des arrivées des deux lignes de chemin de fer qui desservent ce quartier et de l'ouverture des passages à niveau.

La maison de Kawai Kanjiro, Higashiyama,

L'atmosphère est bien différente dans la maison du céramiste Kawai Kanjiro[4] où tout paraît harmonie. Les vases mis en valeur par d'élégants arrangements floraux, les calligraphies et les œuvres sculptées sur bois de l'artiste concourent à une esthétique apaisante qui allie austérité et raffinement. À quelques dizaines de mètres de grands axes routiers et au pied d'immeubles sans élégance, on trouve également des maisons anciennes plutôt bien entretenues et des oasis de détente pour boire un café (paradoxalement, il est plus difficile au Japon de déguster un thé vert…).
Près de Gion, c'est aussi la foule qui envahit artères et étroites ruelles. Certains

[1] Flûte droite de bambou à cinq trous
[2] Grand magasin – *department store*
[3] https://www.rts.ch/info/monde/14413129-confronte-a-un-boom-du-tourisme-le-japon-se-bat-contre-les-visiteurs-indelicats.html
[4] https://www.kyoto-museums.jp/en/museum/east/3875/ ou http://www.kanjiro.jp (jp)

s'affublent de *kimonos* pour jouer *geishas* ou *samouraïs* dans des attitudes qui hérissent les habitants. On a même croisé une femme et sa fille portant foulard islamique et *kimono* !
Alors que le tourisme au Japon était en plein essor, le COVID est venu déstabiliser une branche sur laquelle le Gouvernement comptait pour donner de la vigueur à l'économie. La fermeture du pays de mars 2020 à l'automne 2022 a contrecarré ce souhait de moderniser les infrastructures. Il a aussi rendu les habitants des hauts lieux touristiques davantage sensibles aux méfaits du tourisme de masse. Après quelques mois de réouverture, le nombre de visiteurs étrangers, en premier rang les Sud-Coréens, a égalé celui de 2019[1] et le Premier ministre[2] a décidé de mesures visant à la fois à encore augmenter les revenus du tourisme et à réguler les flots de visiteurs. Ici, à Kyoto, nous avons l'impression qu'un grand nombre de touristes ne sont là que pour un très court séjour : Seoul–Incheon n'est qu'à 1h50, et Taipei à 2h50 de vol d'Osaka. Peut-être que l'introduction d'une taxe pour le couvert et quelques pickles par l'*izakaya Fushimigura* est déjà un premier effet de cette nouvelle politique touristique !

DÉPART POUR SHIKOKU

Les indications de *Japan Transit Planner* sont pratiques et fiables. Toutefois nous devons tenir compte pour les temps de correspondance de notre méconnaissance des lieux et certains transferts ne sont pas réalistes sans connaître la spécificité de l'endroit. Mais aujourd'hui nous avons du temps pour trouver notre bus devant la magnifique gare principale de Kyoto.

Temple 1, Ryozen-ji

Nous sommes surpris de n'être que quatre passagers à bord du bus. Le chauffeur nous précise que ce n'est que le dimanche que la fréquentation est si faible. La circulation est dense mais fluide jusqu'à Kobe où nous quittons l'ile de Honshū pour emprunter le Pont d'Akashi[3] vers les îles d'Awaji et de Shikoku. Le paysage dans les zones industrielles et commerciales est peu visible du bus en raison des hauts murs antibruit qui enserrent les diverses autoroutes. Lorsque nous approchons de Kobe, ce sont de grandes tours qui dominent les ponts superposés sur lesquels nous roulons. Au vu du nombre de viaducs, les ingénieurs en génie civil ne doivent pas manquer de travail

[1] https://www.tourism.jp/en/tourism-database/stats/inbound/
[2] https://japan.kantei.go.jp/101_kishida/actions/202310/18kankourikkoku.html les détails (en japonais) : https://www.kantei.go.jp/jp/singi/kankorikkoku/kettei/siryou17.pdf
[3] https://structurae.net/fr/ouvrages/pont-du-detroit-d-akashi

Le paysage de l'île d'Awaji est reposant avec ses forêts et ses rizières dans les plaines et en terrasses. Puis nous traversons le Pont Ōnaruto duquel nous pouvons voir le grand tourbillon[1] provoqué par la rencontre des eaux de la Mer de Seto et celles du Pacifique, avant d'arriver à Shikoku dans un environnement à nouveau plus industriel. Le bus nous laisse sur une aire d'autoroute et nous rejoignons le premier temple en traversant les vestiges d'un ancien camp de prisonniers de guerre allemand de la guerre 1914-1918.

Après le Kumano Kodo balisé de manière (trop) exemplaire, il faut que nous nous adaptions aux nouvelles conventions. Nous passons devant une boutique qui propose des accessoires pour pèlerins : le *oizuru*, une sorte de gilet, le *nyōkōchō* pour les calligraphies à chaque temple et les *osame-fuda* pour remercier celles et ceux qui offrent leur aide et pour noter les prières qui sont déposées aux temples. Situé idéalement pour écouler ses articles, le marchand n'a aucun effort à fournir pour gagner sa vie et il se montre particulièrement désagréable. Ses *onigri* sont « sord out » ce qui nous oblige à faire connaissances avec les *konbini*[2] qui seront notre principale source de ravitaillement pour les repas de midi.

Quand nous pénétrons dans l'enceinte de Ryozenji – 霊山寺, le hall principal est illuminé de dizaines de lanternes qui le rendent accueillant. Les temples de Shikoku appartiennent à l'école Shingon du bouddhisme ésotérique fondée par Kūkai au début du IXe s. Cette forme est proche de la branche tibétaine du bouddhisme et les autels peuvent rappeler ceux du Ladakh. Leur esthétique très « baroque » contraste avec l'austérité des logements japonais.

Temple 3, Konsen-ji

Nous observons le comportement des pèlerins pour nous fondre dans le rituel : s'incliner au portique d'entrée, se purifier les mains à la fontaine, verser son obole et glisser ses pensées devant les autels consacrés à la divinité tutélaire du lieu et au sanctuaire dédié à Kōbō Daishi[3], le fondateur de la secte, un homme dont la vie a inspiré ses contemporains et éclairé ses disciples. Le second temple, Gokurakuji – 極楽寺 sera la seule (modeste) ascension de la journée. Nous y rencontrons Hsin-Yi et Xiao Min, deux jeunes Taiwanaises, qui veillent à ce que nous complétions correctement les *osame-fuda* que nous déposons. Quant au troisième, Konsenji – 金泉寺 un puits y ferait des miracles.

Transport : 08:50 Kyoto – 10:23 Naruto-nishi bus
Logement : Business Hotel AZ Itano – Réservation par téléphone… ou par Internet quand un nouvel hôtel s'ouvre comme cette succursale de AZ, mais avec un formulaire japonais et ses spécificités

[1] Voir Wikipédia https://en.wikipedia.org/wiki/Naruto_whirlpools
[2] Supérette ouverte le plus souvent 24/24 et 7/7
[3] 弘法大師 nom posthume attribué à Kūkai correspondant à Grand propagateur de la loi

CHEMIN DE L'ÉVEIL

À chacune des Préfectures de Shikoku est attribuée une étape de la spiritualité bouddhiste : pour Tokushima c'est le chemin de l'éveil. Une qualification qui correspond bien à mon état d'esprit.
Sur le Kumano Kodo, non seulement le chemin était balisé, mais les repas et le logement étaient planifiés. Tandis que nous pouvions nous laisser absorber par le décor onirique ambiant, ici notre rapport au monde est tout autre. Nous ne sommes jamais loin de la *Tokushima Highway* et pourtant dans un monde qui fait aussi peur. Le vieillissement de la population et la dénatalité sont rendus évidents par la dégradation de l'habitat. De nombreuses maisons s'effondrent sur elles-mêmes ou sont envahies par la végétation – les habitants ont-ils été asphyxiés par les plantes ? Cet environnement nécessite aussi un apprivoisement et nous devrions anticiper pour nous-mêmes les conséquences de la décroissance et du vieillissement de la population : le monde ne va pas se figer sur une image idéalisée, mais poursuivre une évolution qu'il importe de prévoir. Cet abandon crée aussi un contraste étonnant entre les surfaces laissées en friches sur lesquelles la végétation pousse avec exubérance et celles qui produisent maintenant de l'électricité grâce aux panneaux solaires et desquelles toute vie végétale a été bannie.
Plus pragmatiquement, nous devons aussi être vigilants quant à notre approvisionnement. Bien que les *konbini* soient ouverts 24/24 et 7/7, ils se trouvent généralement sur des lieux de passage que nous avons tendance à éviter pour notre confort. Nous ne l'avons réalisé que trop tard – en ne voyant que rideaux de fer baissés et *vending machine*[1] pour s'abreuver. En demandant où se ravitailler à un couple qui rentrait de ses courses, je n'arrivais pas à comprendre si l'enseigne qu'ils nous indiquaient était proche ou non alors notre interlocuteur nous y a conduits avec sa voiturette. L'occasion de se rendre compte que l'habitacle est assez bien conçu et pas aussi étriqué que nous l'imaginions. Un trajet qui a occasionné une prolongation d'environ 2 km ; heureusement l'étape du jour était courte.

Temple 7, Juraku-ji

Nous ne sommes pas les seuls pèlerins, ni les moins respectueux des lieux. La plupart se déplacent en véhicule, l'un était cycliste et nous avons vu deux Japonais marcheurs, mais nous n'avons pas croisé les deux Taïwanaises qui nous ont initiés à l'étiquette des sanctuaires.
Nous passons un camphrier géant ceint de sa corde de riz *shintō* et Dainichiji – 大日寺 (n° 4) et ses 33 statues Kannon[2], récemment rénovées, qui dateraient du XVIIIe s.
Nous avons réservé une chambre de type occidental au *shukubō*[3] du temple 7, Jūrakuji – 十楽寺, une structure peu occupée ce soir-là. Nous y retrouvons des pèlerins avec lesquels nous assistons à la méditation matinale du lendemain dirigée par un seul moine. Cette prière a lieu dans la salle principale récente ; une occasion d'observer l'autel et sa profusion d'éléments décoratifs et d'offrandes diverses (fruits, bouteilles d'alcool, origamis, *Jizō* tricotés, etc.). La configuration habituelle des lieux, avec de petites ouvertures et un éclairage de mauvaise

[1] Distributeur automatique, presque exclusivement de boissons et de cigarettes
[2] Bodhisattva de la Compassion, figure centrale d'un pèlerinage de 33 temples dans le Kansai 西国三十三所 Saigoku *Sanjūsan-sho* https://fr.wikipedia.org/wiki/Pèlerinage_de_Kansai_Kannon
[3] 宿坊 logement des visiteurs ou des pèlerins dans un temple

qualité, empêche de voir la divinité tutélaire à laquelle on adresse des *sūtras*[1]. Alors que les bienfaits promis d'une statue caressée paraissent très concrets, les visiteurs semblent davantage rechercher une atmosphère qui élève qu'un lien visuel à une déité.

Temples :
5 –Jizoji – 地蔵寺 et ses nombreux *Jizō* est en réparation
6 – Anrakuji – 安楽寺
Logement : Hotel Komyokaikan *shukubo* adossé au temple Jūrakuji

YOSHINO GAWA, UNE NOUVELLE BELLE ET CHAUDE JOURNÉE DE DÉCOUVERTES

Nous avons pu un peu oublier la *Tokushima Highway*, plus distante, mais avons cependant dû cheminer le long de routes principales, ce qui reste d'autant plus désagréable que les trottoirs sont peu fréquents.
Le nombre de maisons en déshérence est fluctuant. Les bâtiments donnent directement sur la rue et le parcage des véhicules sur de très petites surfaces est un défi. Les petites voitures sont aussi une adaptation à la réalité du bâti plus qu'un choix de sobriété. Dans les quartiers redessinés après la destruction d'anciens bâtiments, les véhicules sont toujours plus imposants. La production vivrière reste importante et de petites rizières et des maraîchages occupent l'espace entre les habitations. L'irrigation se fait par un système de canaux omniprésents dans les plaines comme celle de la Yoshino. Le fleuve lui-même possède deux bras principaux protégés par de hautes digues entre lesquels les parcelles sont plus étendues – en l'absence de toute construction – mais les pylônes électriques bâtis sur pilotis laissent deviner de possibles crues.

Donarichoakizuki, Awa

Bien que le passage des pèlerins soit régulier, le personnel présent sur les lieux est limité. Dans certains *nōkyōjo*[2], il est très âgé et le maniement du pinceau devient moins alerte et la calligraphie plus ramassée.
On atteint Kirihata-ji – 切幡寺 (n° 10) par 333 marches ; pour être sûr que notre présence soit remarquée après cet effort, nous sonnons la cloche avec énergie. Une variété bien particulière

[1] Recueil de préceptes sanscrits dans lequel sont réunies les règles du rituel, de la morale, de la vie quotidienne.
[2] 納経所 bureau des écritures

de visiteurs s'y retrouve : des joggers ! Alors que nous quittons le site, c'est pourtant une femme âgée courbée en deux qui s'engage dans la volée de marches.
Dans la rue adjacente, une femme nous arrête pour nous offrir une tranche du gâteau qu'elle a confectionné et du thé. Nous accueillons ses *osettai*[1], juste avant la pause de la mi-journée, avec autant de plaisir qu'elle en a à participer à notre progression. Jour de fête, puisque nous trouvons une coopérative agricole JA qui vend des produits locaux et offre, contrairement aux *konbinis* de nombreux fruits et légumes frais. Alors que nous les mangeons à l'extérieur, une vendeuse et une cliente nous apportent encore des gâteaux comme *osettai*.
Fujiidera – 藤井寺 (n°11) est encaissé au pied de la montagne qui nous attend le lendemain. Les maisons des alentours sont décrépites, ce qui renforce une étrange atmosphère alors que le crépuscule gagne déjà à 16h15. Les personnages à la porte de l'édifice sont engrillagés ; usuellement menaçants, ils paraissent ici terrifiants.

Temples :
8 – Kumadaniji – 熊谷寺 Les toits de la pagode sont éclatants de lumière et les paravents représentant Kūkai d'une sobriété bienvenue.
9 – Horinji – 法輪寺
Logement : Ryokan Yoshino

LA QUESTION DU JOUR EST « LE PÈLERIN TOMBERA-T-IL OU NON ? »

Après la longue ascension de ce premier 遍路 ころがし *henro korogashi*, nous n'avons pas le sentiment d'être bienvenus par la statuaire de Shosan-ji – 焼山寺.
Les petits J*izō* qui veillent sur les voyageurs au bord des chemins avaient fait en sorte que le temps soit idéal, sans pluie surtout. Ainsi les passages qui auraient pu être les plus glissants et délicats ont pu être franchis sans encombre.

Temple 12, Shosan-ji

Partis à 6h45, nous traversons le temple Fujiidera avant de pénétrer immédiatement dans la forêt de feuillus. Nous commençons par nous élever par paliers, alternant marches, sentiers et quelques tronçons de route forestière. Quelques ouvertures sur la plaine de Yoshino avant de

[1] お接待 hospitalité, geste de la population à l'intention des pèlerins

progresser sur une arête ventée, alternant montées et descentes. Le flux des pèlerins[1] est régulier : des petits chapeaux pointus qui agitent leur clochette en tournant toujours dans le même sens. Nous choisissons tous de faire halte au point culminant, Jōren-An (745 m) au pied d'une grande statue de Kōbō Daishi. Nous redescendons vers un village apparemment abandonné avant une dernière montée que son irrégularité rend ardue. Le temple est construit au-dessus d'une grande esplanade surplombée de cèdres majestueux au milieu desquels quelques statues menaçantes nous défient après l'effort fourni. Cet accomplissement délie quelques langues et on nous demande pourquoi nous sommes là et quelles sont nos intentions pour la suite. De notre côté nous constatons que certains Japonais utilisent ce terrain accidenté pour leur entraînement – parfois avec le gilet blanc – et que d'autres étrangers ont surtout choisi ce trajet pour relever le défi d'une randonnée un peu exigeante et l'un d'eux s'adresse au *nōkyōjo* pour obtenir un taxi pour terminer sa course plutôt que pour recevoir la calligraphie attestant de sa visite.

Si chaque temple a ses particularités et une atmosphère liée aux déités, à son histoire ou simplement à sa situation, chaque logement a ses caractéristiques. Celui de ce soir a du succès avec le transport gratuit de sacs depuis l'étape précédente. Sinon il recherche la simplicité et n'offre (spécificité) pas de *yukatas*. Celui de hier était instructif sur le rapport des générations avec le père gérant et la jeune génération au travail et tout en retenue. Ici, c'est le stagiaire qui n'ose pas dire qu'il a passé quelques années en Suisse et nous le fait savoir à l'insu de son patron.

Logement : Sudachian

KAMIYAMA – KO – TOKUSHIMA

En fait, nous nous sommes moins adaptés aux horloges, en décalage avec la course solaire, que sur les habitudes locales. Hier soir, souper à 17h et aujourd'hui petit déjeuner à 6h10.

Le propriétaire est très chaleureux, mais sa structure l'oblige à jongler avec ses hôtes. La table ne pouvant accueillir que quatre convives à la fois, il n'est pas prévu qu'ils s'attardent. Une seule salle de bains et pas d'autre lavabo, tout est organisé au millimètre.

Si le temple 12 se méritait par l'effort physique d'un beau trajet en forêt, Dainichi-ji - 大日寺 a nécessité de la persévérance (de l'acharnement ?). Près de 18 km, dont seulement environ 2 km de sentiers qui plus est ascendants, avant d'y parvenir. Quelques hameaux sont accrochés au flanc des coteaux. Ici on récolte les mandarines plutôt que les kakis. Comme les arbres ont encore leurs feuilles, les fruits sont plus discrets que ceux des plaqueminiers.

Nagatai, Kamiyama

Plus nous descendons dans la vallée, le long de la rivière Akui, plus le trafic est intense… et plus il fait chaud ! À midi, après déjà cinq heures de marche, nous sommes heureux d'arriver au « 7-eleven », un *konbini* où nous trouvons le repas que nous mangeons sur le muret de l'étroit pont qui traverse la rivière à cet endroit. Le paysage de la Commune de

[1] Première étape en montagne après divers détours dans la Préfecture de Tokushima, essentiellement sur des chemins asphaltés, le Temple 12 est l'objet d'une abondante littérature : par exemple Randomwire ou Le pèlerin de Shikoku p. 36

Kamiyama étant davantage accidenté que celui de la vallée de la Yoshino, les ondulations du relief nous ont offert de jolis coups d'œil.

Peu après, les temples 13 à 17 se succèdent sur un relativement court tronçon. Le temple Dainichiji fait face au sanctuaire *shintō* Ichinomiya[1]. Les deux lieux sont séparés par une route qu'il est difficile de traverser en raison du trafic intense et du manque de visibilité : les dieux n'ont qu'à effectuer leur travail et à veiller sur les piétons. Le secrétaire du temple, lui, n'a pas reçu le don de l'accueil, et pas uniquement à mon égard. Cet ensemble offre un nouvel exemple de la complémentarité des deux religions.

La cour de Jōrakuji - 常楽寺 est accidentée, comme pour lui donner un aspect montagnard. La lumière Awa Kokubunji - 阿波国分寺 est magnifique, projetant les ombres des arbres taillés sur le terre-plein sable. Son nom indique le fait qu'il a été construit par ordre de l'Empereur Shomu avec le statut de temple provincial. Quant à Kannonji – 観音寺, il est inséré entre un quartier résidentiel et des dépôts qui tranchent avec sa belle esthétique. Un *Jizō Bosatsu* (Bodhisattva du Trésor de la Terre) empêcherait les enfants de pleurer la nuit. Les visiteurs prient pour la guérison des maladies des plus petits et leur bonne croissance ; ils dédient un bavoir en signe de gratitude.

Temple 16, Kannon-ji

Ko – Tokushima

Logement : dans la gare JR de Tokushima en prévision du départ très matinal ! Nous surplombons les voies de notre 10e étage. JR Clement Hotel – Le repas, servi par des « geishas » est magnifiquement présenté et délicieux.

VISITE DE L'ÎLE MUSÉE DE NAOSHIMA

Journée hors des sentiers amène la pluie, un bonheur pour la nature

Le train matinal nous mène de Tokushima à Takamatsu, deux sièges de préfecture. Leurs gares modernes et leurs environs sont quelque peu disproportionnés au regard du trafic ferroviaire. Elles montrent cependant le statut du chemin de fer au Japon qui est un moyen populaire de se déplacer, même s'il n'empêche nullement le trafic pendulaire et les embouteillages des heures de pointe. Il y contribue même d'une certaine manière par les nombreux passages à niveau qui font que même une petite ligne privée peut interrompre la circulation sur une grande voie à quatre ou six pistes. Certaines routes sont fermées le matin pour éviter que les colonnes attendant le passage d'un train ne perturbent trop la circulation sur les rues adjacentes. Les lycéens utilisent beaucoup ce moyen de transport et nombreux sont même ceux qui montent à bord de notre *Uzushio*, un *Limited Express* à supplément tarifaire.

[1] 一宮, "premier sanctuaire" se réfère aux sanctuaire principaux de chacune des provinces (XIIe s.)

Les droits des clients semblent étendus, ce qui peut nous surprend et nous agace parfois lorsque nous devons valider le montant que les caisses sécurisées nous rendent. Les tenanciers des auberges se montrent toujours soulagés quand tous leurs hôtes sont arrivés. Au Ryokan Yoshino, le repas de deux personnes qui ne sont jamais arrivées était servi sans que probablement l'aubergiste puisse facturer une dédite.

Pour les trains, il est possible de réserver son billet et son siège contre paiement, mais avant le retrait du ticket, il est facile de modifier sa réservation. Ensuite des échanges sans frais sont possibles au guichet. Ce sont sans doute ces clauses qui expliquent que les places sur le bateau rapide entre Takamatsu et Naoshima ne peuvent être acquises qu'au tout dernier moment, quand la compagnie est sûre que les conditions météorologiques permettent la navigation.

Les îles de la Mer intérieure de Seto ont été désignées comme Parc national Setonaikai en 1934. L'environnement de Naoshima et ses criques de sable est magnifique, avec la vue sur une île conique, sur une autre en forme de piton. Cependant comme toutes les zones rurales, elle a connu un déclin. En 1985, le maire convainc un milliardaire d'investir dans un projet artistique de développement, le Benesse Art Site, tant par des infrastructures que par des expositions en plein air… Le *Art House Project* a confié des maisons abandonnées à des artistes qui en ont fait des œuvres en soi. Dans ce contexte Hiroshi Senju, en créant *The Garden of Kū* et *The Falls* qui évoluent par oxydation et en exposant un pont de pierre arqué induit une réflexion sur la permanence et l'évolution. La belle réalisation de Hiroshi Sugimoto, la transformation d'un sanctuaire *shintō*, m'évoque le lien avec la terre qui nous anime, voire donne sens à nos vies. Ces visites nous permettent un temps de rupture bienfaisant qui casse le rythme des étapes pédestres et permet d'accueillir les vagues de pluie avec sérénité, même si ces dernières restreignent l'accès aux divers sites.

Haisha, *la maison du dentiste revue par Shinro Ohtake, Naoshima*

Transport : 06:59 Tokushima – 09:50 Naoshima, puis 16:02 Naoshima – 17:29 Okayama

Logement : Hotel Koraku, Okayama à deux pas de la gare, aussi !

OKAYAMA

Koraku-en, Okayama

Encore une journée de pause, sans obligations, qui nous permet de découvrir la magie d'un jardin japonais, le *Koraku-en*, qui date du tout début du XVIIIe s. Cet espace préservé entre le château médiéval qui le domine et la ligne des grands immeubles est un lieu où il est agréable de déambuler pour en découvrir les trésors cachés.

Voir les jardiniers tailler les pins avec leurs petites pinces me fait penser à mon voisin de train qui s'épile la barbe avec le même soin. Tout est mis en œuvre pour offrir cette représentation

harmonieuse de la nature en respectant les codes symboliques. Ainsi Odateishi, un bloc de granit de plus de 7 mètres de haut qui a été découpé en plus de 90 pièces avant d'être reconstitué, montre à la fois la difficulté de la tâche et le savoir-faire des tailleurs de pierre.

Repas : Teppan-ku-ya

DEUX DIRECTIONS

À Okayama aussi nous sautons le buffet de petit-déjeuner, pourtant excellent, pour monter dans un train matinal. L'une en direction de l'aéroport du Kansai et de l'Europe, l'autre vers la Préfecture d'Ehime. De même que celles de Kagawa et de Tokushima, cette entité est reliée à l'île principale Honshū par un pont, le seul passage prévu également pour les trains qui vont d'Okayama à Utazu ou à Takamatsu. Du train, on aperçoit la mer tourbillonnante, ce qui laisse imaginer les difficultés techniques pour assurer la sécurité de ce Grand Pont de Seto, 瀬戸大橋, *Seto Ō-hashi*. Le paysage y est bien différent de celui entre Tokushima et Takamatsu : situé au Nord de la crête tectonique qui coupe Shikoku d'Ouest en Est, c'est une plaine très industrialisée qui s'étend en bordure de mer.

Stèles près de Senyu-ji, temple 58

En quittant le *Shiokaze* à Imabari, je trouve immédiatement le 55e temple Nankōbō – 南光坊 qui est en pleine ville. Remonter jusqu'au 54e Enmeiji – 延命寺 puis rejoindre le 56e Taisanji – 泰山寺 sera plus compliqué : le marquage est moins évident pour les pèlerins qui vont à contresens et il s'est souvent effacé avec le temps. Malgré tous les défauts que je trouve à MAPS.ME, je suis bien content d'avoir une trace GPS en cas de doute et m'éviter de trop grands détours. La complémentarité de cet outil et G*Maps me permet de supléer à quelques imperfections de l'excellent Guide papier des 88 Temples de Shikoku. Cela ne m'empêche pas quelques surprises : j'avais mal regardé la carte et n'avais pas anticipé la déclivité de près de 80 m entre le portique et le sommet du T58 Senyuji – 仙遊寺 dont la situation dominante offre une vue magnifique sur Imabari aux occupants du *shukubō*.

Quelques expériences :

– les *konbinis* sont parfaits pour manger à midi : possibilité d'avoir des aliments chauds, poubelle attenante pour se défaire des très nombreux déchets, surtout plastiques, WC et distributeur automatique de billets. Seule ombre, leur environnement sonore, avec les voix de synthèse qui accompagnent les divers automates, est parfois exaspérant.

– la vie de *boomer* est difficile. Au *onsen* Kaitoku-no-yu, il faut acheter à l'automate les diverses prestations (bain avec rabais seniors, shampoing, savon, serviette, etc). Toutes les étiquettes sont en japonais seulement ; difficile de faire rapidement au détriment des autres clients. Les bains sont non mixtes, tout le monde y est nu, sauf la dame qui vient récolter les échantillons d'eau dans chaque bassin, puis prendre leur température.

– *boomer bis*. Deux restaurants proches du Business Hotel, l'un fait des sushis, mais tout se commande par Internet y compris le créneau horaire. Sans mon wifi portable, il ne me reste qu'à sortir. Dans l'autre, qui propose à discrétion diverses viandes à griller, c'est le même principe et

tout n'est qu'en japonais. Les légendes des plats étant intégrée aux images, inutile de traduire le texte… il faut faire des copies-écran et les passer dans le traducteur.

Temple :
57 –Eifukuji – 栄福寺
Logement : Business Hotel Bari Inn Iyo Tomita

ITINÉRAIRE DE LIAISON

Malgré la situation au bord de la grande route, la nuit en Business Hotel s'est bien passée ! Si dans la navigation aérienne la mention *business* est un critère de qualité, pour l'hôtellerie japonaise il s'agit plutôt du bas de gamme. Prix bas, confort très standardisé (lit occidental, salle de bain, TV avec possibilité de visionner des vidéos à la demande). Le petit déjeuner à 400 ¥, qui correspond à environ CHF 2.40, est composé de son poisson frit, d'un œuf cru, de ses algues et de ses pickles vinaigrés. Il y a encore des grains de soja fermentés (*nattō*, 納豆) et du riz.
En prenant le chemin, je croise de nombreux écoliers et lycéens à vélo qui se dirigent vers leur établissement dans leur uniforme plus ou moins strict. Comme partout, il y a les retardataires qui pédalent avec énergie pour éviter la réprimande. Les week-ends on voit aussi ces élèves avec leur uniforme avec un instrument de musique ou un accessoire de sports. Les bâtiments scolaires ont tous une apparence désuète, au contraire des établissements médico-sociaux qui peuvent être très modernes. Les écoles servent généralement d'abris en cas de catastrophe. Le système d'alerte est particulièrement visible dans cette étape de plaine : les pylônes qui supportent les sirènes d'alarme sont nombreux et quelques installations sont utilisées pour « sonner » une petite mélodie le matin, à midi et/ou le soir.
Pour éviter une route très fréquentée, j'ai fait un détour par un cheminement côtier qui m'a permis de voir différents oiseaux non identifiés (bergeronnette du Japon, héron blanc ou aigrette ?). Quelques beaux coups d'œil sur la Mer de Seto, impossibles à rendre photographiquement à cause de quelque bâtiment hideux.

La nationale 11 à Doichotsune, Shikoku-chūō

Le Japon est indiscutablement un pays appartenant à la société de consommation. Un cimetière avec ses stèles parallélépipèdes grises est inséré à l'intérieur d'un centre de recyclage de voitures. Pas de photos non plus : les stèles sont séparées des épaves de camionnettes par une haute barrière végétale.
Le temple 59, Iyo Kokubun-ji – 国分寺, est l'un de ces temples établi par l'empereur Shomū dans chaque province pour diffuser la foi bouddhiste qu'il estimait bénéfique au peuple.
Tout autre atmosphère au Temple 61 Kōonji – 香園寺 rebâti en 1976 en béton. La salle centrale est d'une austérité qui tranche avec l'aspect « baroque » des autres sanctuaires.

Temple :
62 – Hojuji – 宝寿寺
Logement : Nojima House choisi pour y laisser ses bagages pendant la visite du temple 60.

ENCORE UN PÈLERIN QUI POURRAIT ROULER…,

mais qui profite de la sécheresse pour ne pas le faire

Étape du jour contrastée !
Elle commence par près de 4 km un peu infernaux le long de la route nationale 11 et son flot de véhicules matinaux. De plus, Coca-Cola semble bien implanté ici, pour profiter d'une eau réputée, et l'odeur du produit phare est assez détestable si tôt le matin. Heureusement, au terme de ce trajet, il est possible de boire un café dans un *Family Mart* et de se ravitailler pour le midi.
Le chemin se poursuit le long de la route 147 qui longe une rivière dont les clapotis s'accordent avec la clochette que je transporte. Encore 7 km de bitume avant d'aborder les derniers 2,5 km en sentier qui permettent d'atteindre le 60e temple, Yokomineji – 横峰寺. Le chemin est alors plus raide avec de très nombreuses marches. L'indication qu'il pourrait être glissant par temps de pluie est tout à fait adéquate, mais depuis plusieurs jours il fait sec ! De nombreux visiteurs empruntent les différents sentiers qui mènent à ce sanctuaire.
Avant d'aborder la descente je croise une femme tout émotionnée parce qu'une chaîne, qui empêche les véhicules de passer, est tendue au travers de la route : "I'm rost" ! Nous l'accompagnons pour sortir de cette situation gênante et enjamber l'obstacle. Je l'ai quittée quand j'aperçois deux serpents farouches qui profitent du soleil ; ils me rendent plus prudent dans ma progression parmi les feuilles déjà tombées.
Le chemin de descente, plus agréable, passe à proximité du Tsubaki Onsen. Plus petit que celui de l'autre soir, il me convient bien, d'autant qu'il offre un point de vue sur la ville en contrebas… avec une belle luminosité.
De retour au Guest House, Toniguchi Norifumi tient à me conduire dans une laverie automatique – lui-même n'ayant pas de sèche-linge – dans laquelle je pourrais manger pendant le programme de lavage. Le *udon-ya*[1] est fermé… et c'est de nuit que je cherche un autre établissement le long de la fameuse Route 11. Deux machines à l'entrée pour effectuer ma commande… En choisissant celle qui est libre, je réalise que la salle correspond à deux enseignes différentes et adapte mon menu en conséquence !

UNE LUBIE POUR ORGANISER MA JOURNÉE

Le ciel est si beau ce matin, découvert comme avant-hier, que je décide de m'acheter un chapeau *sugegasa*[2].
Si le ciel avait été aussi dégagé hier, j'aurais vraiment regretté de ne pas aller au sommet de l'île, le Mt Ishizuchi, un modeste 1982 m. Christina qui a dormi dans le même logement doit, elle, renoncer à ce projet puisque son hébergement ne serait plus assuré pour ce soir, à moins qu'après de nombreuses journées avec une amie, elle ne craigne de se retrouver seule.
Quelle que soit la précision de la planification, la réalité du moment aura toujours le dessus.
Cet homme qui attend de saisir la photographie d'un oiseau, avec ses deux téléobjectifs, assis dans le coffre de sa voiturette est également soumis au présent. Et son cliché, aussi réussi soit-il, ne montrera certainement pas l'environnement immédiat dans lequel il a été saisi : face à une zone industrielle et dos à la prison.
Quant au chapeau, impossible d'en acheter aux temples 63 Kichijoji – 吉祥寺 et 64 Maegamiji – 前神寺. Comme il arrive que les offices de tourisme en vendent, je me dirige vers celui d'Iyo Saijō. Quand j'arrive à la gare, Norifumi-san surgit soudainement à la fenêtre d'une maison : il boit le café avec un ami. Ils décident de m'aider et réservent un chapeau dans un magasin d'articles

[1] Litt. magasin de *udon*, établissement spécialisé dans ces épaisses pâtes de blé
[2] 菅笠 chapeau conique porté par les pèlerins

funéraires d'obédience bouddhiste. Au lieu de suivre l'itinéraire fléché, je vais éviter le plus possible la Nationale 11 et me diriger vers ce commerce. L'occasion de traverser des zones plutôt résidentielles avec des destinés multiples. Certaines sont à l'abandon alors que d'autres sont en expansion.

Temple 64 – Maegami-ji

Inutile de préciser que dès que j'entre dans le magasin, le chapeau arrive avec un gobelet de thé servi par un personnel nombreux. Hélas, c'est un chapeau conique sans les inscriptions liées au pèlerinage des 88 Temples. S'en suit une conversation boiteuse entre anglais et japonais pour résoudre le problème : j'aurai mon chapeau demain soir, livré à mon prochain hôtel. Dans ce pays, le client est vraiment roi.

Peu d'hébergements sur cette section, si ce n'est le Business Hotel MISORA qui pourrait signifier "Beau ciel" mais dont on préfère afficher le nom en caractères latin plutôt qu'avec le *kanji* 美空, même si le guide précise que personne n'y parle anglais… La réservation y a été un peu laborieuse sur un site exclusivement en japonais avec un plan des disponibilités qui s'ouvre progressivement : ne pas se décourager s'il ne semble pas y avoir de lit à la date désirée, les chambres sont plutôt agréables, mais aucun repas n'est proposé.

Les premiers rayons sur le *hondō*[1] enclos dans une clairière du temple Maegami-ji ont éclairé toute ma journée.

UNE NOUVELLE ÉTAPE DE TRANSITION QUI S'ANNONÇAIT PLATE…

Évidemment 190 m de dénivelé sur un parcours de 27 km est insignifiant ; toutefois le vallonnement donne l'occasion de changer de rythme. Tout le trajet est asphalté, ce qui n'est pas très favorable aux articulations.

Pendant cette journée j'ai pu faire plusieurs belles rencontres. C'est d'abord cette vieille femme au col qui sépare les municipalités de Niihama et de Shikoku-chūō : elle me confie son obole pour la déposer au prochain temple.

[1] 本堂 hall principal

C’est ensuite cette autre femme qui a aménagé de somptueuses toilettes pour les pèlerins de passage, sa manière de leur présenter un *osettai*. En plus de ce lieu d’aisance, elle m’a proposé un thé vert (froid) et une friandise. Ensuite c’est un homme qui court chercher un stimulant, à base de caféine, pour me permettre de trouver l’énergie de finir l’étape. Il aimerait surtout que je m’arrête à l’un des 20 autres temples *bekkaku*, celui d’Enmei-ji, dont l’eau serait paraît-t-il réparatrice. Hors du circuit habituel, même s’il n’est situé qu’à quelques pas du tracé officiel, ces salles ornées de superbes bouquets de fleurs sont ouvertes contrairement à la plupart des autres temples.

Doichonoda, Shikoku-chūō

Après la pause de midi, je décide de faire un bref détour pour voir Sanfukuji – 三福寺. L’homme qui s’occupe du jardin se trouve être le moine en charge du sanctuaire. Il me propose de l’ouvrir et m’offre thé, pâtisserie, et mandarine. Il est intrigué de ma présence, me demande mon avis sur Shikoku et ma vision du Japon. Il conclut notre laborieux échange par un « nous avons passé un bon moment ». Assurément.
Toute la journée j’ai longé la dorsale dans la brume ; elle se dévoile seulement lorsque le jour s’étiole révélant l’autoroute et ses ponts qui soulignent le relief. La mer, moins visible, s’étend sur ma gauche.
La journée se termine par un bain au *onsen* proche de mon hôtel avant de déguster les délicieux *sashimi*[1] de Sakae Sushis. Lorsque le cuisinier a terminé ses préparations, il sort une tablette et après avoir cherché スイス, Suisse, me demande de lui désigner sur G*Maps la ville où j’habite. Il me présente ensuite un magnifique coffret de bois dans lequel il conserve le *nyōkōchō* de son père ; les calligraphies, plus élaborées que celles que je recueille, y sont remarquables.

Logement : Pour faire simple, avec *bookingdotqqch*, Live Max - un très mauvais choix… même si tout le monde s’y retrouve. Il aurait fallu veiller à l’évolution des tarifs et ne pas accepter un prix bien trop élevé !

[1] 刺身 plat composé de poissons crus

À la frontière des Préfectures de Ehime et de Tokushima

À peine sorti de Iyo-Mishima plus aucun *konbini* , la carte précise que pour un long tronçon il n'y a plus de possibilité de se ravitailler. Il est donc prudent de prévoir quelques repas dans le sac… Je marche une grande partie de la journée avec une jeune Taïwanaise, qui se nourrit de snacks qu'elle choisit en fonction de leur valeur nutritive. Avec ma banane, mes mandarines et même mes *onigiri*, je passe pour un excentrique, d'autant que mes boîtes de ravitaillement font prendre du volume à mon sac.

Le chemin vers l'Est, suit les montagnes les plus élevées de l'île puis, passe un petit col qui rejoint la vallée de la Yoshina dans la Préfecture de Tokushima. Le revêtement reste dur, mais le relief plus accentué est déjà un soulagement pour les articulations. Le 3 novembre, jour de la Culture, étant férié, la fréquentation des temples est soutenue.

Okada-san, Miyoshi

Les dernières marches pour atteindre Sankaku-ji – 三角寺 ont une telle hauteur que l'accès est particulièrement raide et certaines personnes âgées sont très méritantes de s'y confronter. Un groupe lit les *sūtras* dans un bel ensemble, ce qui donne une certaine ampleur à la visite.

En poursuivant notre route nous passons à « l'autre » temple Tsubaki-dō, un *bekkaku*, où un scribe décontracté, en T-shirt, offre les calligraphies à titre d'*osettai*.

Dans cette région montagneuse, malgré la *Tokushima Expressway*, le dépeuplement est visible. C'est une chance d'y trouver le Okada Minshuku géré par Okada-san, 95 ans et beaucoup d'énergie. Il fait compléter la liste des visiteurs, encaisse et sert le riz. Il connaît les chemins et tient à préciser les détails des différents parcours. Les Japonais qui sont à table cherchent la conversation avec lui et il m'inclut dans l'échange en utilisant son téléphone et G*Translate.

Unpenji, un *henro-korogashi* pour mener au point culminant du pèlerinage

Kagawa, anciennement Sanuki, étant la dernière préfecture du pèlerinage des 88 Temples, elle est associée au nirvana. De mon logement jusqu'au temple 66, Unpenji – 雲辺寺, le parcours est en sentier. Les arbres prennent quelques couleurs à cette altitude et en ce petit matin frais le lever du soleil offre une très belle luminosité. Je retrouve les repères donnés par *ojiisan*[1] et peux ainsi me passer de mon guide et de mon téléphone pour atteindre cette première étape.

On peut accéder au temple par un téléphérique et c'est un public nombreux qui s'y presse. Les calligraphes sont très occupés : un groupe a délégué une responsable pour faire valider la visite de chacun et le jeune bonze se démène avec une pile de *nōkyōchō*. Le groupe chante les *sūtras* au rythme de blocs de bois frappés et de cloches, alors qu'un couple a installé son chien sur une chaise et le photographie devant une étrange représentation qui rappelle une aubergine. Le contraste entre une piété et l'esprit *kawai*[2] est surprenant.

En quittant le temple, la route passe devant un alignement d'étranges statues grandeur nature. Elles représentent les 500 *arhats*, les hommes qui auraient atteint le Nirvana. Belle manière de montrer que cette étape du pèlerinage est consacrée à cet état de libération… et de souligner

[1] おじいさん, grand-père, avec une marque de respect
[2] かわいい, mignon

que l'égalité de genre n'est pas mieux réalisée dans le bouddhisme que dans d'autres sphères culturelles.
Je progresse entre les temples 66 et 67 avec Teramoto-san, de Kyoto. Il a profité du long week-end pour visiter quelques sanctuaires de Shikoku et compléter le rouleau sur lequel il fait inscrire les calligraphies qu'il passe soigneusement au sèche-cheveux.
Il craint que son pas soit trop lent pour moi, mais apprécie que je progresse avec lui dans ce sentier en descente. Serait-ce parce que le seul fait de cheminer sur un sentier suffit à qualifier un accès au temple de *henro korogashi* ? Il saurait l'anglais, mais manifeste une certaine honte à ne pas mieux le maîtriser et nous n'échangeons que progressivement. Il se demande comment j'ai pu réserver mes hébergements car il regrette, pour lui-même, qu'il faille le faire essentiellement par téléphone ; il estime que c'est parfois compliqué avec les logeurs âgés. Alors qu'il approche du terme de ce premier pèlerinage, il envisage déjà de le recommencer. Ces échappées lui offrent une respiration et lui permettent d'être en contact avec la nature ; une dernière appréciation que je ne partage pas entièrement, en raison des longs parcours asphaltés, même si je suis pleinement satisfait de cette expérience.

Temple 66, Unpen-ji, les arhats

Alors que nous arrivons à Daiko-ji – 大興寺, c'est Katō-san que nous rejoignons ; je passerai l'après-midi avec lui. Nous avançons plus ou moins au même rythme depuis plusieurs jours et ajustons nos pas, par tronçons. Avancer ensemble nous permet d'être plus performant dans l'orientation, la signalisation étant parfois très discrète : 右，左，そしてまっすぐ, *migi, hidari, soshite massugu*[1] c'est notre vocabulaire commun très restreint auquel s'ajoute le numéro des temples où nous allons loger le soir et le lendemain.
Jinneins – 神恵院 et Kannonji – 観音寺 sont situés côte-à-côte et partagent certains locaux. Le *hondō* du premier, une structure très minimaliste de 2002 en béton et en bois, me laisse très songeur même si les *sūtras* y résonnent harmonieusement
Quelques nouvelles structures d'accueil se sont établies récemment dont Fujigawa Ryokan tenu par un jeune couple. Yūki-san m'a cuisiné un *shabu-shabu* de sanglier, des palourdes de bambou et un tofu délicieux. Souvent lancées pendant le COVID et dans des zones plus peuplées, elles peinent encore à être connues.

Le lieu supposé de la naissance de Kūkai

Ce dimanche, les temples sont en fête pour les 1250 ans de Kūkai, même si ce n'est pas le jour de sa naissance. À Motomaya-ji – 本山寺, j'arrive alors qu'une grande cérémonie va se dérouler. J'assiste aux séances photos qui se font en préambule, d'abord les enfants dans leurs tenues colorées, puis les moines. Les familles sont habillées de manière très solennelle : mis à part quelques rares *kimonos*, les femmes sont en tailleurs stricts et les hommes en costumes noirs et cravate. Les enfants sont impressionnés et les pleurs sont communicatifs. Une fillette cependant joue à cache-cache avec son père qui ne sait pas trop qu'elle attitude adopter.

[1] À droite, à gauche et tout droit

Les fontaines dans lesquelles on se purifie en entrant dans l'enceinte sont toutes magnifiquement décorées de fleurs. Les temples sont rehaussés de drapeaux de couleur et plusieurs salles de prière sont exceptionnellement ouvertes.
Bien, j'ai voulu prendre de l'avance en visitant les temples 68 et 69 hier, de telle manière à être assez tôt à Zentsuji – 善通寺 que l'on annonce magnifique mais je ne peux résister à traîner ici au pied de cette élégante pagode à cinq étages jusqu'au cortège avec tambours et conques qui débute la cérémonie.
Je retrouve la nationale 11 que j'avais un peu oubliée ces derniers jours ! Mais le paysage a légèrement changé dans cette Préfecture qui est la plus riche de Shikoku. Les panneaux solaires sont installés sur les entrepôts et les parcelles cultivées paraissent plus grandes. La vieillesse de la population se fait toujours sentir et, les jours ouvrables, les transports de seniors concurrencent les ramassages scolaires.

Temple 71 – Iyadani-ji

Il semblerait que cette région a toujours été relativement sèche et que, dès le Moyen Âge, de nombreux réservoirs d'eau permettent de réguler l'irrigation ; Kūkai lui-même aurait contribué à en établir. Ainsi, après l'estuaire de la Saita, je longe de nombreux plans d'eau le long desquels les oiseaux sont nombreux. Au lieu de la crête dorsale, ce sont une succession de monticules coniques de part et d'autre. C'est sur l'un d'eux qu'est établi Iyandani-ji – 弥谷寺 auquel on accède par un dénivelé de 200 m dont les derniers sont constitués d'une volée de 108 marches…
Un autel est installé dans une grotte ajourée créant un bel effet. Je le visite en même temps qu'un groupe dont la leader donne des directives précises : « Ici on enlève ses chaussures, pas de chapeau là, on dépose son obole à tel endroit (je crois qu'elle précise le montant) ». Pourtant à les entendre lire les *sūtras* dans un bel unisson, ils semblent au fait des rituels. Les secrétaires du temple ont du travail à tamponner « chasubles » et autres documents.
Une autre bonne surprise m'attend : la forêt de bambous qui me dirige vers T72 Mandara-ji – 曼荼羅寺 avec un sentier qui n'est clairement pas un *henro korogashi*, et pourtant les morceaux de bambou cassés ça roule. En étant seul je me laisse davantage porter par l'environnement : tel champ, telle architecture moderne, tel aménagement, des divagations qui rompent le rythme et qui vont rendre difficile d'atteindre l'hôtel avant 17h et de passer au temple. Je choisis de m'enregistrer et d'immédiatement repartir vers le temple où ne restent que des signes d'un jour spécial.

Temples :
73 – Shusshakaji – 出釈迦寺
74 – *Koyamaji – 甲山寺*
Logement : Zentsūji Grand Hotel
L'idéal aurait été de profiter du *shukubō*, le logement dans l'enceinte du temple. Malgré les 250 lits annoncés, il n'y a plus de chambre pour moi selon Ogasawara-san du département de la promotion du tourisme de la Préfecture de Kagawa qui a accepté de téléphoner pour moi. J'avais déjà utilisé cette option à Miyoshi, cette fois-là avec succès !

Étape urbaine dans l'agglomération de Marugame

Les hôtes du *shukubō* peuvent participer à la prière matinale, prestation incluse dans le prix du logement. J'ai quitté l'hôtel très tôt pour assister à ce recueillement auquel on est accueilli par les moines. Le service commence par une invocation dite en commun, le public répétant les mots de l'officiant. Ensuite ce dernier prononce, sur un ton intime, l'enseignement. Puis les moines reprennent en psalmodiant des *sūtras*, les soulignant de quelques sonorités plus franches - gong, cymbales, clochettes. Les rythmiques évoquent par moments le canon. À son tour l'assemblée reprend le *sūtra* du cœur. Puis la surprise du jour, avant la bénédiction : un numéro de loterie – remis à chacun des hôtes du *shukubō* – est tiré faisant de la titulaire la gardienne de la maison pour la journée.

La cérémonie se poursuit par un déplacement devant une représentation de Kōbō Daishi pour se recueillir et, s'en remettant à ce guide, les fidèles descendent dans l'obscurité totale du sous-sol, dans un parcours d'une centaine de mètres interrompu par un autel au Daishi. Cette expérience spirituelle fait écho à la démarche, alors présentée comme artistique, du Minamidera de l'Art House Project de Naoshima.

Marugame

Mon programme de la journée s'est ensuite un peu calé sur les caprices du ciel. Le radar météo ne fait que des prévisions à court terme, environ une heure, mais les courants changent rapidement et l'averse qui se dirigeait vers moi se détourne subitement. Rien de la tempête annoncée par le réceptionniste de l'hôtel – alarmisme que le site *Safety Tips* ne confirme pas.

Vers midi, cependant, l'odeur de la pluie approche et, pour une fois, je renonce au *konbini* pour profiter de la spécialité locale, les *udon*, de grosses pâtes épaisses qu'on enfourne en les aspirant bruyamment – une nécessité pour ne pas se brûler en les avalant.

G*Maps m'indique une boutique à proximité qui, hélas, est en transformation. Un ouvrier me vient en aide en me proposant *Wata-ya* dont il me dit que c'est un lieu très populaire. Le défilé des clients au comptoir est rapide et pour 380 ¥, j'en reçois une grande portion. Malgré tout l'entrain que j'y mets, je n'ai aucune chance face aux quatre hommes cravatés de la table voisine qui engloutissent leur repas en un rien de temps.

La météo paraissant se stabiliser, je prends un chemin détourné pour me diriger vers le T78, Goshoji – 郷照寺. J'y retrouve une nouvelle fois le groupe qui se déplace en autocar et suit les mêmes étapes pour cette journée.
Le lundi est ici aussi jour de fermeture des restaurants. Même ceux annoncés ouverts sur l'Internet sont en réalité fermés. Trois quarts d'heure de balade pour rien ! Reste le supermarché voisin pour composer son repas et le réchauffer au *Business Hotel*, qui ressemble comme un jumeau à celui d'Itano. Ainsi, ce ne sera pas une journée sans plastique. Les supermarchés, スーパーマーケット – *sūpāmāketto*, proposent une gamme considérable de produits, dont fruits et légumes frais que j'apprécie. Mais le choix est tel et les descriptifs en anglais si rares que je préfère généralement me restreindre à l'assortiment basique des diverses chaînes de *konbinis*.

Logement : Business Hotel AZ Utazu
Temples :
76 – Konzoji – 金倉寺
77 – Doryuji – 道隆寺

ENCORE UNE ÉTAPE AVEC *HENRO-KOROGASHI*

Après la pluie de la nuit accompagnée de quelques rafales, le temps est d'abord couvert et venteux ce matin. Inutile de vouloir porter mon chapeau !
L'étape débute dans la circulation matinale. Les autoroutes et routes qui se chevauchent, les trains qui déclenchent très régulièrement les sonneries des passages à niveau correspondent à l'image d'un Japon moderne et industrialisé.
À quelques rues de là, une zone résidentielle moderne en expansion montre la tendance globale au développement des villes. Quelques kilomètres à peine et les chantiers cessent ; débute alors une de ces tristes rues avec devantures tirées et maisons abandonnées.
Ce qui me surprend le plus c'est le méli-mélo de constructions. Les parcelles sont très petites, juste de quoi planter quelques arbres décoratifs et dresser une pierre si possible gravée. Elles jouxtent des étendues maraîchères ou de petites rizières et, à deux pas, un dépôt ou une usine.
Dans la deuxième partie de la journée je retrouve des sentiers. L'un d'entre eux est assez raide, constitué de marches pour géants, ce qui justifie peut-être la mention de *henro korogashi* mais ce n'est que pour 1,2 km ! Je me retrouve ensuite face à des écriteaux énigmatiques que G*Translate a autant de peine à interpréter que moi. Ils n'indiquent pas les chemins que je vois sur la carte. Heureusement un homme passe par là et aide à me décider… Le sentier qu'il me conseille est agréablement vallonné, en forêt… mais la luminosité faiblit déjà et les indications kilométriques que je lis sur les nombreux indicateurs ne correspondent pas à mon planning et me font accélérer le pas et visiter le 81e temple, Shiromineji – 白峯寺, en un temps record ! Il est prévu que je doive rebrousser chemin sur une partie du parcours, mais finalement une bifurcation me permet de terminer l'étape dans un temps raisonnable.

Temple 79 – Tennō-ji, calligraphie

L'ambiance des lieux de culte est très variable. Ce matin, je me suis retrouvé dépourvu sur le site de Tennōji – 天皇寺, englobé dans un sanctuaire *shintō* bien plus important, je n'arrivais pas à comprendre l'organisation des lieux. Un endroit étrange dans lequel la préposée au *nōkyōchō* grommelait dans son masque en écrivant à grands traits rapides ses formules. Plus loin, c'est le

Kokubun-ji provincial, Sanuki Kokubunji – 讃岐国分寺. Il semblerait que la cloche et que le hall principal soient très anciens. Tout y est un peu désordonné avec des indicateurs partout. La vieille dame au bureau demande si je marche avant de tracer avec grand soin sa calligraphie. Hier, c'était un jeune homme qui complétait les carnets avec un sourire énigmatique… Ce personnel participe à l'ambiance des temples…

Logement : Kappa Dojo

UNE SÉANCE ZAZEN POUR DÉBUTER LA JOURNÉE

L'expérience *zazen*[1] de la nuit est mitigée. L'accueil au *dojō*[2] est chaleureux, mais la règle stricte est assez peu compatible, je trouve, avec le rythme de la marche. Le repas du soir est frugal, bien qu'agréable au goût. Tout est fait pour en exhausser la saveur. Le rituel du lavage des bols avec le pickle que l'on mange ensuite renforce l'idée que toute nourriture doit être considérée avec respect. La séance de méditation du matin, selon la règle *sōtō* se fait en deux phases l'une silencieuse d'environ 40 minutes dans une salle de tatamis, suivie par le chant de *sūtras* face à un autel.

Temple 82 – Negoro-ji

Le couple de Danois qui va reprendre la suite de son pèlerinage après une deuxième nuit passée ici se soustrait à la 3e phase, celle du déjeuner. Un repas lui aussi frugal : une petite sardine séchée, une prune vinaigrée, un bol de riz, un bol de soupe et quelques légumes. Le pickle pour nettoyer les bols et l'eau de « vaisselle » comme boisson chaude. Je n'avais pas planifié une pause de 10 heures conséquente… et les *konbinis* manquent sur cette première partie en sentiers dans les forêts qui dominent la ville de Takamatsu. Je crois que c'est plus le peu de nourriture que les toiles, à la mesure des araignées qui les ont tissées, qui m'a ralenti.

Lorsque le chemin se transforme en route, avant d'arriver dans la plaine, je passe plusieurs pépinières spécialisées dans les bonsaïs et quelques-unes qui s'essaient aux oliviers. Encore un contraste entre traditions et nouvelles tendances.

Ce que j'écrivais sur le manque de visibilité de la planification territoriale se dément lorsqu'on approche du cœur de la ville. Les parcelles des maisons restent de taille limitée, mais les alignements sont plus stricts et laissent davantage de place à la circulation, ce qui permet le parcage et l'usage de véhicules plus grands. Ici, les cultures n'ont plus de place.

Quelques rangées d'immeubles, une forme d'habitat pas totalement nouvelle : certains lotissements, dans un état de délabrement avancé, témoignent d'un passé très précaire.

De manière générale, même si le revêtement me convient peu, le tracé réserve toujours des surprises. Je peux passer en quelques minutes de routes à plusieurs voies surmontées d'autoroutes à un cheminement très calme le long des omniprésents canaux d'irrigation. Ce même contraste se retrouve jusqu'au centre des villes. Près de la Guest House Wakabaya, où je loge ce soir, j'ai mangé des *ramens* chez Māchan, un petit établissement désuet, au rythme des sonneries du passage à niveau contigu à chaque fois qu'un chemin de fer privé d'un autre âge traverse l'avenue à six pistes.

---

[1] 座禅 littéralement méditation assise

[2] 道場 lieu consacré à la méditation bouddhique zen

Les forêts n'ont pas les couleurs attendues en cette saison ; une anomalie attribuée au changement climatique et aux températures anormalement élevées cette année. Ce qui n'empêche une très belle luminosité de mettre en valeur T83, Ichinomiyaji 一宮寺.

Temple 83 – Ichiomiya-ji

Selon Liza Maronese, l'autrice du *Dictionnaire insolite du Japon*, "on naît shintoïste et on meurt bouddhiste", ce résumé indique la permanence d'un fond culturel où la religion ancestrale *shintō* perdure et coexiste avec la pratique du bouddhisme importé d'Inde via la Chine. Les rites funéraires et l'entretien des stèles sont souvent confiés aux temples. Dans l'enceinte d'Ichinomiya un bâtiment incurvé de béton et de bois, édifié de 2020, attire l'œil par son élégance. L'intérieur forme une allée qui pourrait rappeler des *toriis* et débouche sur une paroi translucide sur laquelle se détache un bodhisattva Kannon. Entre les portiques des alvéoles qui sont autant de niches recouvertes de papier japon pour y déposer les restes et les tablettes mortuaires des familles. Appelé 舎利羅, *sharira* pour transcrire le sanscrit de « restes », cet « ossuaire », selon le site internet, permet de confier les cendres et les tablettes mortuaires des êtres chers et des ancêtres au temple et de demander un service commémoratif permanent pour pallier la diminution du taux de natalité, le vieillissement de la population et la nucléarisation des familles. Le tarif, pour 7 ans, est tout de même de 200 000 ¥, soit environ CHF 1 200.

Adossé au temple se dresse un important sanctuaire *shintō*, Tamura-Jinja – 田村神社. De jeunes hommes y répètent un cérémonial, peut-être en vue d'un mariage comme le met en avant la communication de l'institution.

Dans l'enceinte du sanctuaire, en retrait d'un couloir de *toriis* vermillon, un étrange monument semble rendre hommage aux forces armées terrestres, navales et aériennes. Quelques indications suggèrent qu'il s'agit d'un site commémoratif, sans autre précision ; ce type de monuments, pourtant honorés, restent chaque fois mystérieux si l'on ne maîtrise pas le japonais car G*Translate n'arrive jamais à en décoder les inscriptions !

Temple : 82 – Negoroji – 根香寺

JOUR DU *UDON*

Les Guest House ne servent pas de repas, mais mettent à disposition de quoi les consommer et fournissent un accueil de haute qualité. Takeshi-san parle un français parfait et son Wakabaya constitue une alternative ni assez connue, ni assez utilisée, aux très anonymes *business hotels*.

Petit-déjeuner au Udon Baka Ichidai

Le propriétaire recommande un commerce de pâtes *udon* pour le petit-déjeuner, le Udon Baka Ichidai, que le traducteur DeepL traduit étrangement par « une génération de jeunes (les *baka*, "idiots" des années 70) ». Ouvert dès

6h. on s'y précipite et fait la queue, comme à la boulangerie, pour y déguster d'excellents plats. Ce matin donc, je suis allé faire la queue à 6h15 pour obtenir ma portion moyenne de *udon*, ces pâtes épaisses, avec un œuf et un *tempura* de légumes. Le public varié prend déjà son premier repas : une famille avec la grand-mère et un enfant de 10 ans environ, un couple de jeunes retraités qui s'apprête à partir faire une course à vélo, des étudiantes, beaucoup d'ouvriers et de *salarymen*[1] en complet. Takeshi-san précise que les week-ends et jours fériés, il faut être patient pour accéder au comptoir.
Les différentes rivières que je traverse concentrent la circulation sur les quelques axes équipés de ponts. Je parviens ainsi sur le chemin qui monte vers Yashimaji – 屋島寺, au cœur d'une zone de détente qui surplombe la ville et qui attire davantage les sportifs que les pèlerins. Le site est mal entretenu bien que le temple principal ait un intérêt historique.
En quittant le plateau, le cheminement passe devant un bâtiment en ruine, peut-être un hôtel – vitres brisées, plafonds effondrés et débris éparpillés – sans aucune sécurisation. Comme l'absence fréquente de parapets sur les ponts, cet abandon révèle des perceptions différentes des dangers… Takeshi-san m'avait averti du mauvais état du chemin descendant. Des écriteaux insistent en notant qu'il ne reste plus que quatre temples sur le pèlerinage et qu'il serait dommage de le terminer ici. J'apprécie d'autant plus mes bâtons que mes genoux se ressentent encore de la séance immobile de *zazen* ajoutée aux près de 500 km parcourus ce dernier mois.
L'atmosphère du temple 85, Yakuriji – 八栗寺, que j'atteins par un sentier bordé de *Jizō*, est tout autre : un dédale d'édifices répartis dans une forêt qui peut être atteint par funiculaire. La lumière met en évidence le bois vieilli et les toitures. Cette fois c'est une route pentue qui permet de retrouver la plaine et la bordure de la mer. Au lieu d'un *konbini* j'opte pour une deuxième ration de *udon* pour le midi, en fait il est déjà près de 14h. quand je trouve enfin un endroit adéquat pour manger !
La journée se poursuit par Shidoji – 志度寺, dont les bâtiments sont étalés dans une végétation dense, alors que ce matin Yashima-ji en était presque dépourvu puis je termine l'étape avec une Soleuroise en train d'achever son périple des 88 Temples.
Mon logement, le Guest House tek-tek se trouve à deux pas de Nagaoji – 長尾寺 dans la cour duquel s'élève un grand camphrier. Les restaurants alentour étant tous fermés, ce sera un « repas plastique » acheté dans un magasin de *bentos* avant un « déjeuner plastique » provenant du *konbini* du coin. L'auberge est très calme puisque je suis l'unique occupant du dortoir divisé entre cabines et capsules, selon que l'espace est sur un ou deux niveaux. Le vent souffle fort et les bourrasques secouent la maison et perturbent mon sommeil.

LA MÉTÉO A EU RAISON DU DERNIER *HENRO-KOROGASHI* CELUI DU 88E TEMPLE.

Aucune relation entre 金曜日 (*kinyōbi* – vendredi – qui, étymologiquement se réfère à la planète dorée, Vénus) et la pluie, pourtant tout ce séjour aura été marqué par les pluies du vendredi. Une météo que l'on attendait cependant bien plus défavorable sur la trace des *henros* de Shikoku.
Depuis la veille on me déconseille d'aborder le parcours par la montagne et me propose de me rabattre sur l'un des parcours routiers plus proche de l'accès originel qui contourne la montagne au lieu de la traverser. Un trajet certes plus long de 3 km, mais sans risque de tester le *henro korogashi.*
Comme souvent au Japon, les solutions arrivent avant les problèmes. Alors que j'ai déjà fait mes adieux au propriétaire du Guest House, il me demande la suite de mon programme et me propose plutôt de laisser mon sac chez lui et de le reprendre à mon retour en bus. Excellente proposition

[1] サラリーマン, employé de bureau

qui me contraint toutefois à le défaire pour en organiser un plus petit. Mon départ est retardé, mais l'allègement me permettra de progresser plus rapidement.
À l'embranchement des trois variantes, un bureau établit des certificats aux pèlerins. Comme mon parcours est incomplet, je ne fais que profiter du thé vert offert… et jeter un coup d'œil à l'exposition consacrée au pèlerinage. Une tradition très ancienne avec quelques beaux *nōkyōchō* et des photographies qui attestent une longue tradition des pèlerinages de groupes. C'est ainsi que je suis dépassé par quatre autocars en approchant du dernier temple, Okuboji – 大窪寺 et, soudain, je me retrouve derrière une foule de jeunes en excursion encadrés par leurs professeurs. L'un d'entre eux engage la conversation. Il a fait le pèlerinage de Compostelle, il y a longtemps, quand il cherchait à donner un sens à sa vie, et juge important que ces élèves d'un lycée professionnel prennent conscience de la vie des *henros*. Eux, de leur côté, ont l'air davantage concernés par leurs smartphones même si plusieurs complètent des *osame-fuda* au terme des environ 2 km de leur marche imposée. Leur présence dans l'enceinte est très visible et c'est une surprise, en passant le dernier porche, de trouver le site entouré d'établissements publics très fréquentés à cette heure de midi. Manifestement, ce temple attire bien plus de monde que les autres.

Temple 88 – Okubo-ji

Divers endroits sur le site permettent aux pèlerins d'abandonner symboliquement leur bâton, le *kongōzue* considéré comme une incarnation du Kōbō Daishi qui les a guidés pendant tout le pèlerinage.
Un homme a installé tout un dispositif pour saisir le feuillage d'un rare érable coloré. Le professeur se désolait d'ailleurs que les arbres ne soient pas plus lumineux pour contribuer à la réussite de l'excursion ; beaucoup d'entre eux perdent leurs feuilles sans vraiment passer par un stade flamboyant.
Le passage d'un avion me rappelle que demain je serai en vol. Ce qui fait dire au dernier pèlerin avec qui j'ai partagé un bout de chemin : *very busy* ! À méditer…
Sauter dans le bus, récupérer mon sac – l'aubergiste m'attendait malgré les heures de fermeture – passer d'un train à l'autre, depuis le terminus de Nagao jusqu'à Shin-Osaka : un tortillard de la *Kotoden Nagao Line*, puis un *Rapid Marine Liner* à Tokushima et finalement, à Okayama, un *Shinkansen Sakura* à nez de canard. Je ne vais pas visiter mon cousin Shin-Chan[1] mais je rentre…, non pas de Tokyo, mais de l'aéroport d'Osaka-Kansai.

[1] Allusion au livre Densha ni notta yo, Yuji Okamoto, 2013 https://www.fukuinkan.co.jp/book/?id=1447